✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 25 AVRIL 1951 — No 24

M. Jean Bruchési, de passage à Edmonton, reçu par l'A.C.F.A.

Ces jours derniers, nous avions le plaisir d'accueillir à Edmonton M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. En tournée de conférences sous les auspices de la Société Royale du Canada, M. Bruchési avait tenu à rencontrer ses compatriotes canadiens-français. Durant son bref séjour, il adressa la parole successivement à l'Université de l'Alberta, aux réceptions qui lui furent offertes par les Franco-Albertains, au poste CHFA et dans quelques institutions.

Culture française

Au cours de ses causeries, M. Bruchési a insisté tout particulièrement sur l'importance de la culture française et sur nos problèmes canadiens.

"Il ne peut y avoir de pensée française, dit-il, sans culture française. Nous comptons plus de 4,000,000 de Canadiens français au Canada, dont 3,000,000 dans la province de Québec. Ce qui veut dire que plus de 1,000,000 se trouvent en dehors de la province de Québec. Ce qui veut également dire que le fait français s'est répandu en dehors de la province. Il y a un fait anglais, mais il y a aussi un fait français, de plus en plus marqué, de plus en plus important.

Europe et Canada

"La langue française, quoi qu'on en dise, n'a pas perdu son rayonnement ni sa richesse culturelle. Si vous prenez un avion aux Etats-Unis pour l'Europe, les instructions douanières sont en anglais et en français. Il en est de même à Londres et à Paris. Si vous prenez un avion au Danemark, en Hollande ou en plusieurs autres pays d'Europe, les instructions seront données en français, en anglais et dans la langue du pays intéressé. . . Mais, si vous prenez un avion au Canada, les instructions douanières ne sont données qu'en anglais."

Il est de l'intérêt de notre pays de se présenter tel qu'il est. C'est ce qu'on vient chercher chez nous. Et ils sont de plus en plus nombreux ceux de l'autre langue qui le reconnaissent. Je veux bien reconnaître que mon pays s'étend de Halifax à Vancouver; mais je ne veux pas me sentir en étranger quand je me trouve à Vancouver ou ailleurs.

Nationalisme

"Le nationalisme de Québec, qui l'a fait? C'est le fanatisme de ceux de l'extérieur. On a fait un peu comme le porc-épic. Mais on ne peut pas toujours vivre comme cela.

"Ce qu'il faut prêcher c'est un nationalisme national et intelligent. Chantons avec le poète français: "J'aime ma maison plus que celle du voisin; mon village plus que les autres, mais j'aime mon pays par-dessus tout". Aimons donc le Canada par-dessus tout.

Notre richesse spirituelle

"Ce qui fait la richesse d'un pays ce n'est pas seulement son sous-sol, ses exportations et ses importations. Ce sont là certes, des facteurs importants mais ce n'est pas tout. La culture intellectuelle française n'est plus le propre de la France; elle fait partie du patrimoine du monde entier. Nous la réclamons comme d'autres pays la réclament. Le Français, comme le franc au Moyen-Age représente ce qu'il y a de plus civilisé et de plus humain. La première marque de respect que nous devons donner à notre langue c'est de la parler et de l'écrire correctement.

"Aussi, si nous savons représenter notre pays, tous ensemble, tel que l'Histoire l'a fait, nous lui donnerons une âme qui nous sera propre à tous".

Banquet du cercle local de l'A.C.F.A.

Samedi midi, le banquet offert par le cercle local de l'A.C.F.A. réunissait une quarantaine de convives en l'hôtel King Edward. Remerciant M. Bruchési de sa conférence, Mme Valérie Phaneuf-Boulanger s'exprima en ces termes:

M. le président, M. le conférencier, RR. PP., Mesdames, Messieurs;

M. Bruchési, vous êtes à la fois, éducateur, avocat, journaliste, poète, auteur; mais ce qu'il y a de plus grand chez vous, c'est votre personnalité, votre nom—Jean Bruchési. Permettez que j'ajoute à vos nombreux titres, celui d'ambassadeur, par excellence, de la pensée française, vous, qui dites si bien: "Je me souviens".

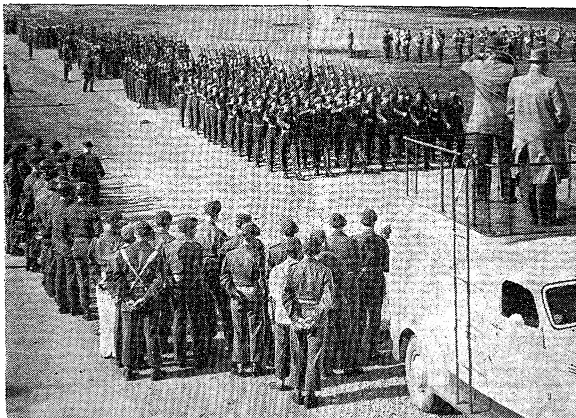
En écoutant votre discours, il y a quelques instants, il me semblait entrevoir un coin du ciel de notre vieille province bien-aimée, où il fait bon de vivre parmi les nôtres, et où le verbe français est chez lui, qu'il soit parlé, qu'il soit chanté ou qu'il soit prié sur les deux rives du majestueux Saint-Laurent.

Monsieur, laissez-moi vous assurer que nous — la petite minorité de langue française en Alberta, éloignée mais bien vivante — nous nous souvenons des sacrifices de nos vaillants ancêtres et de notre province-mère de Québec, qui nous a toujours soutenus moralement et matériellement dans nos luttes pour préserver nos coutumes, notre langue et notre foi.

Mesdames, messieurs, je suis honorée de remercier en votre nom notre distingué conférencier, qui est venu de si loin pour nous visiter, pour nous serrer la main et pour nous encourager de persévérer jusqu'au bout. Sans vouloir nous faire la leçon vous venez de nous donner une magnifique leçon d'histoire! Merci.

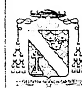
Autres réceptions

Au cours de l'après-midi, M. Bruchési fut reçu au Couvent de l'Assomption et au collège Saint-Jean. Le soir une grande réunion publique avait lieu en la salle de l'Immaculée-Conception. Elle fut présidée par M. le Docteur L.-P. Mousseau, président général de l'A.C.F.A. Après un court programme musical, mettant en vedette Mlle Yvonne LeClair et M. Bernard Turgeon, notre distingué visiteur fut présenté par M. l'abbé R. Ketchen. M. Bruchési, dans une captivante causerie, développa les idées rapportées plus haut. Il fut remercié par M. M. Lavallée. La soirée se termina au chant de l'hymne national "O Canada".



6,000 soldats, formant la brigade spéciale du Canada, se sont embarqués ces jours derniers pour la Corée. On voit ici cette 25ème brigade au cours d'une revue d'adieu aux Etats-Unis.

S. E. Mgr H. Routhier encourage les cours d'été de l'A.E.B.A.



AUX MAITRES ET MAITRESSES, RELIGIEUX ET LAICS DE NOTRE VICARIAT APOSTOLIQUE DE GROUARD

Votre tâche d'éducateur est parmi les plus sublimes qui soient, et ses répercussions se font sentir profondément dans la vie de toute notre population. Vous participez dans une mesure à la mission confiée à l'Eglise lorsque le Christ envoyait ses apôtres prêcher et enseigner. Vous prêchez et enseignez plus fréquemment et plus longuement que les apôtres eux-mêmes. Votre vie qui se présente quotidiennement aux enfants d'école se reproduira dans une mesure dans la vie des enfants dont vous avez la charge. Vos paroles, en bien ou en mal, se graveront dans leur esprit et leur coeur. Grande est donc votre responsabilité et grande votre obligation d'être des modèles de vie chrétienne et de profiter de tous les moyens qui vous sont offerts pour vous perfectionner afin de mieux perfectionner votre jeunesse.

Je pense dans le moment tout particulièrement à notre jeunesse catholique de langue française. C'est Dieu qui l'a créée ce qu'elle est et c'est manifestement Sa volonté qu'elle grandisse fidèle et à la foi des ancêtres et à la langue de nos pères. A elle comme à vous s'adressent les paroles mémorables de Son Excellence Monseigneur Antoniutti, Délégué Apostolique: "Vous avez une double mission: la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet hériage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre."

Et si nous ne devons pas sous-estimer les responsabilités des parents au foyer, en ce qui concerne la formation spirituelle et nationale de nos enfants, nous ne devons pas non plus ignorer que dans les conditions présentes où nous vivons, la formation du foyer est contrecarée ou perfectionnée à l'école. Et l'école, c'est vous surtout, maîtres et maîtresses. C'est vous, maîtres et maîtresses, qui répondrez largement de la formation ou de la déformation de vos élèves.

Vous avez le strict devoir de prendre tous les moyens que la Providence vous offre pour vous former et vous perfectionner dans cette tâche si noble, si belle et si réconfortante de l'éducateur. Si elle n'est pas lucrative, elle reste cependant toujours la plus bienfaisante à condition que les maîtres aspirent à la hauteur de ses exigences. L'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta donnera encore cette année des cours de Méthodologie, d'enseignement de la religion et du français, de Philosophie et un cours de formation de chefs pour l'Action Catholique. Nous sommes convaincus que tous ceux qui suivront ces cours en retireront de grands bienfaits pour leur vie personnelle et de grands avantages pour mieux accomplir leur tâche d'éducateur. Nous vous engageons donc instamment à suivre au moins certains de ces cours afin de vous rendre toujours de plus en plus aptes à remplir votre vocation d'éducateur. Ensemble rendez-vous donc à ces cours d'été de l'A.E.B.A. Vous y trouverez le réconfort et l'aide dont vous avez besoin.

Henri Routhier, o.m.i.,
Evêque de Naissus,
Coadjuteur de Grouard.

Situation internationale

La guerre de Corée menace toujours de déclencher un autre conflit mondial

Par la British United Press

Un autre facteur est entré en ligne de compte dans les opérations militaires de la Corée.

L'ennemi a lancé un nombre de plus en plus grand d'avions à réaction de fabrication soviétique. Le développement intrigue fort les autorités militaires alliées qui se demandent jusqu'à quel point la Russie étendra sa collaboration aux troupes qui combattent actuellement les Nations unies sur les camps de bataille de la Corée.

On croit même à Washington que des aviateurs russes pilotent les avions à réaction qui attaquent les alliés.

Ceci pose de nouveau le problème soulevé à plusieurs reprises par le général Douglas MacArthur.

On se souvient que ce dernier soutenait qu'il convindrait d'attaquer les bases aériennes ennemies en Mandchourie car dans les conditions actuelles l'ennemi a un grand avantage sur les alliés en ce sens qu'il dispose de bases aériennes invulnérables puisque les alliés ne veulent pas aller les attaquer.

MacArthur a été démis de ses commandements et depuis lors, il est revenu aux Etats-Unis où il a exposé son point de vue devant le congrès à Washington.

Il est trop tôt pour juger si l'ancien commandant allié a raison avec cette politique alors que le gouvernement américain cherche avant tout à éviter que le conflit coréen sans une victoire écrasante tionale en évitant de porter la guerre sur le territoire chinois.

Entre-temps, la Chine communiste a transmis une offre de paix qui dénote combien il sera difficile de mettre fin au conflit coréen sans une victoire écrasante pour les Nations unies. Pékin manifeste une intransigeance telle qu'il n'est guère possible d'espérer la paix avant d'abattre complètement la puissance militaire rouge en Corée.

Pékin voudrait mettre fin à la guerre à la condition que les Nations unies s'avouent coupables d'agression et renonce à leurs positions militaires et évacuent même la Corée.

Le commandant en chef des Nations unies en Corée, le général Ridgway, se rend parfaitement compte de la gravité de la situation. Il admet que le danger d'une guerre générale est grand et que personne ne peut prévoir quand prendra fin le conflit actuel. Néanmoins, la politique américaine reste la même et elle s'appuie sur la détermination de ne pas capituler et de mettre frein à toute manoeuvre agressive de la Russie.

Un élément réconfortant dans la crise politique de l'Orient est que la divergence entre le président Truman et le général MacArthur ne semble pas devoir dégénérer en scession partisane qui diviserait les forces des Etats-Unis. MacArthur a déclaré catégoriquement qu'il n'aspire à aucune charge politique et il a demandé de ne pas faire de politique partisane sur sa divergence de vues avec le président Truman. De son côté, le président Truman a laissé à MacArthur toute l'opportunité d'exposer son point de vue et il n'est pas intervenu pour restreindre sa liberté d'expression depuis qu'il n'est plus commandant des forces militaires. Au contraire, M. Truman a fait de grands éloges du général MacArthur comme soldat et officier des armées alliées.

Avis aux intéressés

Nous avons reçu cette semaine deux communications "non signées". Nous regrettons de ne pouvoir les publier. Il nous faut absolument connaître la provenance des communications que l'on nous envoie.

Nous prions aussi nos correspondants de nous faire parvenir leurs articles assez tôt dans la semaine. Nous ne pouvons garantir d'insérer les articles qui nous arrivent aux dernières heures.

La rédaction

Feu M. T. Baril

Nous apprenions dernièrement la nouvelle de la mort de M. Théodule Baril, survenue le 11 avril dernier à Domrémy, Saskatchewan.

Né à Deschambault, P.Q., le 6 mars 1877 et marié le 10 juillet 1899 à Eveline Plante, il venait s'établir à Prud'homme, Saskatchewan, en 1911. En 1929 il déménageait à Domrémy, puis en 1933 il venait demeurer à Edmonton où se trouvaient déjà quatre de ses fils.

Des dix-sept enfants issus de son mariage, il laisse pour pleurer sa perte: deux filles, Mme Joseph Blondeau, de Domrémy Saskatchewan, et Soeur Marie-Théodule, Fille de la Providence, à Montréal; cinq fils: Albert, à Montréal; Emile, en Saskatchewan; Donat, à Saint-Désiré du Lac Noir, P.Q.; Josaphat, à Edmonton, et Camille, à Hobbema, Alberta. Son épouse l'avait précédé dans la tombe à l'automne 1945.

Les funérailles eurent lieu à Domrémy où il s'était retiré depuis quelques mois.

Le nombre des divorces a encore diminué au pays durant 1950

Les mariages, au Canada, sont de plus en plus stables. En effet, pour la troisième année consécutive, le nombre des divorces a diminué en 1950; il a été de 5,208, à comparer à 5,934 en 1949, 6,881 en 1948 et 8,199 en 1947, année-record.

Le Bureau fédéral de la Statistique, qui a divulgué ces données hier, précise que la diminution a été de 12 pour 100 en 1950, de 14 pour 100 en 1949, et de 16 pour 100 en 1948. Dans le Québec, le nombre des divorces a été de 234 en 1950 et de 350 l'année précédente, ce qui représente une diminution de 33 pour 100. En Ontario, les nombres correspondants sont de 2,063 (le total le plus élevé au pays) et de 2,396, soit une diminution de 14 pour 100.

La baisse régulière au cours des trois années vient à l'encontre de la vive hausse pendant la guerre et immédiatement après la guerre. Durant les trois ans, le taux des divorces au Canada passe de 65.3 à 37.7 par 100,000 personnes.

En dépit de la diminution pendant les trois ans, le chiffre de 1950 reste supérieur à celui de 1945 et à ceux des années de guerre et se compare au total de 2,369 en 1940.

Toutes les provinces, sauf la Nouvelle-Ecosse, participent à la baisse en 1950 comparativement à l'année précédente. La Colombie-Britannique se classe encore en deuxième place; son total est de 1,377 contre 1,491, baisse de 8 p. 100.

Vient ensuite l'Alberta avec un total de 534 contre 594 l'année précédente.

Les divorces au Manitoba diminuent de 411 à 309; en Saskatchewan, de 289 à 280; au Québec, de 350 à 234; au Nouveau-Bruswick, de 202 à 194; et dans l'Ile du Prince-Edouard, de 20 à 13. Le total de la Nouvelle-Ecosse passe de 181 à 199. Il y a eu cinq divorces à Terre-Neuve en 1950, mais le total des années précédentes n'est pas disponible.

La Colombie-Britannique, qui se classe après l'Ontario quant au nombre de divorces accordés, accuse le taux le plus élevé des divorces par 100,000 habitants, soit 121.0 contre 133.8 en 1949. L'Alberta vient ensuite avec un taux de 59.7 contre 68.2; l'Ontario, 45.7 contre 54.3; le Manitoba, 38.9 contre 52.8; le Nouveau-Brunswick, 37.2 contre 39.1; la Nouvelle-Ecosse, 30.2 contre 28.1; la Saskatchewan, 32.0 contre 33.6; l'Ile du Prince-Edouard, 13.5 contre 21.3; et le Québec, 5.9 contre 9.0. A Terre-Neuve, le taux est de 1.4.

Voici les totaux annuels des divorces au Canada entre 1939 et 1949; 1940, 2,369; 1941, 2,461; 1942, 3,089; 1943, 3,263; 1944, 3,788; 1945, 5,076; 1946, 7,683; 1947, 8,199; et 1948, 6,881.

Persécution contre l'Eglise en Chine

Cité du Vatican. — Le Vatican voit avec douleur s'accomplir la destruction graduelle d'une des plus grandes organisations missionnaires jamais édifiées.

Des rapports fragmentaires décrivent l'élimination progressive de la grande organisation formée depuis 400 ans par les sucesseurs de saint François Xavier.

Il ne reste plus grand'chose des archidiocèses, des 89 diocèses, 34 préfectures apostoliques et de la mission d'Ourga, "sui juris", en Mongolie, qui, il y a trois ans, groupaient 3,251,347 catholiques romains et un clergé de 14,000 prêtres, religieux et religieuses tant chinois qu'étrangers.

Les dernières dépêches signalent une exaltation de la ferveur religieuse chez certains catholiques. Mais dans l'ensemble, la terrible pression exercée, par le régime communiste a son effet inévitable. On ne peut plus expédier de fonds aux groupes catholiques de Chine. L'hostilité du gouvernement, une propagande intensive et l'indifférence sont à ruiner la structure de l'Eglise catholique. La pauvreté du clergé est un autre facteur; beaucoup de missionnaires ont dû se faire manoeuvres, commis ou bergers.

Persécutions scolaires

Le grand appui de l'effort missionnaire en Chine, soit les centaines de petites écoles rurales, recevant une ou deux douzaines d'élèves, a presque disparu. Les autorités communistes ont saisi les établissements catholiques.

Dans les écoles primaires gouvernementales, les élèves catholiques sont obligés d'entrer dans les associations communistes.

Contre les étudiants universitaires catholiques, le gouvernement rouge brandit l'arme du refus de leur donner des emplois.

La Congrégation de la propagation de la foi a été informée que les communistes s'efforcent de détacher les catholiques du Saint-Siège et de former une Eglise nationale indépendante.

Un nouvel évêque canadien-français

Son Exc. Mgr G. Mongeau, o.m.i. est nommé évêque de Cotabato

Montréal. — M. et Mme Ludger Mongeau, domiciliés à 4035 rue Dorion, Montréal, ont appris ces jours derniers, que leurs fils, le R.P. Gérard Mongeau, o.m.i., Supérieur de la fondation des Philipines, a été nommé évêque de Cotabato, dans ces îles du Pacifique. Il est le frère du R.P. Marcel Mongeau, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Voici un extrait de la lettre que le nouvel évêque élu adressait à ses parents pour leur annoncer la nouvelle: "Au même moment, ma pensée vola vers vous. Quelle joie pour ma chère maman et pour tous les siens. Quel honneur pour toute notre famille. Je porterai le faardeau mais tous vous y prendrai de la joie et de la gloire. Chère maman, c'est donc avec joie que je vous présente ce bouquet d'honneur en récompense de tout ce que vous avez fait pour moi et de tous les sacrifices que vous avez aussi fait dans votre amour pour le bon Dieu. Il vous récompense lui-même en vous retournant votre fils Evêque!"

Le nouvel évêque de Cotabato naquit à l'Epiphanie le 4 févritr 1900. Quelques années plus tard, ses parents, M. et Mme Ludger Mongeau (née Augustine Gauthier) élirent domicile dans la métropole où ils demeurent encore. Il fit ses études classiques au juniorat du Sacré-Coeur de 1913 à 1918. Il passa ensuite au noviciat des RR. PP. Oblats de Marie Immaculée et fut ordonné prêtre en 1924.

Il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de sa communauté à San Antonio, Texas, il fut successivement professeur et supérieur de cette institution. Depuis plus de 6 ans, il était supérieur de la fondation des Philippines.



Son Exc. Mgr G. Mongeau, o.m.i. nouvel évêque de Cotabato

29 millions au maréchal Tito

Washington. — Le président Truman a fait savoir au Congrès qu'il a autorisé la dépense de 29 millions de dollars en fonds du gouvernement pour permettre à la Yougoslavie d'obtenir des matières premières essentielles pour ses armées.

Appel du Saint-Père pour les Slaves

Cité du Vatican. — Le Saint-Père a demandé aux catholiques de prier pour les peuples slaves opprimés.

L'exhortation de Pie XII a été faite dans une lettre au cardinal Eugène Tisserant à l'occasion du premier centenaire de la confrérie de St-Cyrille et St-Méthodius, patrons des slaves. Le centenaire aura lieu cette année sous les auspices de la Sacré Congrégation du Vatican pour l'Eglise de l'est, dont le cardinal Tisserant est secrétaire.

Club de la radio

Listes des membres enrôlés au cours de la semaine dernière

M. Delphis Coulombe, Legal
Mme Siméon Langlois, Foyer Youville, St-Albert.
M. Lucien Langlois, Fort Saskatchewan.
M. Sinai Godard, Redwater.
M .Wilfrid Bisson, Guy,
RR. PP. Oblats, Girouxville,
Hormidas Chauvin, Girouxville,
Léopold Houle, Girouxville,
R. P. Jean Michel, oblat, Fort Résolution,
M. Jos. Latour, 10247-124e rue, Edm.,
R. P. Edouard Rhéaume, oblat, Hospital Camsell, Edmonton,
M. et Mme Frank Bélisle, 13205-59e rue Edmonton,
M. J. Roland Patenaude, 10142-113e rue, Edmonton.
Mlle Mary Murphy, Hôpital Camsell,
Me André Déchêne, avocat, Edmonton.

A tous ces nouveaux membres, la plus cordiale bienvenue dans le club de la radio. Nous vous invitons à envoyer votre cotisation au Club de la radio, Poste CHA, 109e rue Edmonton.

L'Inde fait des sondages de paix en Chine

New-Delhi. — L'Inde veut connaître la réaction de la Chine communiste à la démission du général Douglas MacArthur, car elle veut savoir si l'heure a sonné d'une nouvelle tentative de paix en Corée. L'ambassadeur de l'Inde à Peiping, K. M. Penikkar, fait l'enquête pour son pays.

L'Eglise d'Angleterre ne s'en offusque pas

Londres. — La visite de la princesse Elizabeth au pape Pie XII a poussé les protestants extrémistes à organiser aujourd'hui de nouvelles protestations, mais l'Eglise d'Angleterre, dont le père de la princesse, le roi Georges VI est le chef titulaire, s'est contentée de hausser les épaules. Voici ce qu'en pense un porte-parole de l'Eglise anglicane:

"La princesse est à Rome à titre privé et elle peut rendre visite à qui il lui plaira. Quant à sa visite au chef de l'Eglise catholique, on n'y doit voir qu'une marque de courtoisie. Après tout, le pape est un des chefs de la hrétienté; pourquoi ne lui rendrait-elle pas visite? Il peut y avoir des divergences d'opinions entre l'Eglise de Rome et l'Eglise anglicane, mais il n'existe aucune inimitié entre elles."

Plaintes sur les Postes

Certains se sont plaints d'avoir reçu en très mauvais état le volume que nous leur avions envoyé (Paysage de l'Année Sainte): enveloppe déchirée, livre sali de boue, etc.

Si quelque autre personne avait des plaintes à ce sujet, prière de nous en avertir au plus tôt, afin que nous puissions faire enquête. Merci.

La Survivance.

Le Canada ouvre ses universités aux Asiatiques

Ottawa. — Le Canada aura bientôt, à la centaine, des étudiants d'Asie dans ses universités. Notre pays vient, en effet, d'offrir des bourses d'études post-universitaires à l'Inde, au Pakistan, au Ceylan et à d'autres pays de l'Asie. Si les nations concernées y consentent, ces bourses, limitées à 60 la première année, se répartiront ainsi: l'Inde, 25; le Pakistan, 15; le Ceylan, 10 et les autres pays asiatiques, 10. Cette offre de bourses universitaires est la suite logique d'une politique déjà instaurée au Conseil des Recherches Nationales, où de jeunes savants étrangers, au nombre d'une cinquantaine, peuvent se perfectionner, pour deux ans, aux frais du anada.

Onze religieuses sont arrêtées en Chine

Hong-kong. — Onze religieuses — — dont cinq seraient des Canadiennes— ont été publiquement accusées d'avoir maltraité et négligé des enfants confiés à leurs soins à l'orphelinat du Sacré-Coeur à Shuihing, dans la province du Konang-toung.

On est encore sans nouvelles concernant le sort exact fait aux cinq autres Soeurs canadiennes arrêtées à Canton, le mois dernier, sous l'accusation d'avoir maltraité des enfants au couvent-orphelinat de l'Immaculée-Conception.

La supérieure générale des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame des Anges, qui se trouve actuellement à Montréal, a affirmé qu'il ne pouvait y avoir de doute, qu'il s'agissait bien des Soeurs Franciscaines missionnaires de Marie. Il n'y a que ces religieuses à Shuihing, a-t-elle dit. Elles dirigent une maison qui est à la fois une école et un orphelinat.

Ces arrestations portent à dix le nombre de religieuses canadiennes arrêtées par les communistes chinois.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 25 AVRIL 1951

En écoutant M. Jean Bruchési

Nous avions ces jours derniers, à Edmonton, la visite de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. Notre distingué compatriote, acceptant de bonne grâce toutes les invitations qui lui étaient faites, a adressé la parole une demi douzaine de fois, au cours de son bref séjour. Quelques-unes de ses déclarations méritent qu'on les souligne; elles nous permettent de rappeler des vérités qu'on ignore ou qu'on oublie trop facilement en certains milieux, même ici en Alberta.

M. Bruchési a insisté fort à propos sur la valeur de la culture française et ses caractéristiques d'humanité, "clarté, logique, ordre et mesure, grâce et goût, finesse et sociabilité." Canadiens français, nous devons être fiers et jaloux de la civilisation qui fut implantée ici par nos ancêtres, même si elle a évolué "sous l'influence du climat, de la géographie et de l'histoire. Et cette culture, cette vie française, elle se manifeste par notre langue, par nos coutumes, par notre mode de vie. Si nous copions servilement les Anglais et les Américains, si nous négligeons ce joyau qu'est notre langue, si nous négligeons notre vie française pour nous noyer dans le matérialisme anglo-américain, nous gaspillons une richesse, "une culture intellectuelle dont le pape Pie XII, hier encore, a rappelé la puissante impulsion, les vraies valeurs et les découvertes géniales. . . fourni au patrimoine commun de l'Europe et de l'humanité."

Si la civilisation française a pu un moment être éclipsée par la chute de la France, il est faux de prétendre, comme le faisait M. Smuts, premier ministre d'Afrique du Sud, que la culture intellectuelle française est sur son déclin. Et M. Bruchési de citer les nombreux exemples de renouveau français à travers le monde. N'est-ce pas la France qui joue le rôle de plus en plus prépondérant en Europe aujourd'hui? La langue française aussi garde ses droits. Dans tous les pays civilisés, elle occupe une place de choix. Dans les trains d'Europe, sur les avions, dans les hôtels, dans les relations sociales, nombre de pays utilisent le français comme langue seconde; les informations, les menus, les affiches publiques se servent couramment du français; même en Angleterre et jusqu'au Palais de Buckingham. A notre courte honte, il faut venir au Canada, pays officiellement bilingue, pour voir un groupe de fanatiques ostraciser méthodiquement le français. Et M. Bruchési cite le témoignage d'un intellectuel d'Angleterre, M. Robert Newton, juge de nos festivals, qui fut littéralement scandalisé de cet état de choses qui règne chez nous, même au coeur de la province de Québec. Nous devons donc travailler à corriger cette situation, dont nous sommes parfois les seuls responsables.

* * *

Sur le plan canadien, M. Bruchési prend nettement position. "Nous sommes chez nous d'un bout à l'autre du Canada, dit-il. Nous sommes et nous tenons à rester citoyens canadiens. Mais un "Canadien tout court", est-ce que cela existe? Je vous pose la question." Il y a plus. Avec M. Bruchési, nous déplorons que l'on fait tout, en notre pays, pour tuer le véritable esprit canadien. Nous avons deux races, deux civilisations, et une patrie commune. Or quels sont les liens qui sont susceptibles de nous unir et de nous donner ce sentiment que nous sommes les fils d'un même pays? Le drapeau qu'on voudrait nous imposer de force n'a rien de canadien; on le retrouve en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Angleterre. L'hymne national, on n'en a pas encore d'officiel. Le bilinguisme, on l'a parqué dans Québec; et même là plusieurs y font des accrocs. L'Etat n'a rien qui nous distingue de la république voisine. Nous aimerions comme le poète français pouvoir dire: "J'aime ma maison plus que celle de mon voisin; mon village plus que les autres; mais j'aime mon pays par-dessus tout." Nous devons donc, de conclure M. Bruchési, rester ce que Dieu nous a faits, Canadiens français; vivre notre vie française, épanouir notre culture, notre civilisation française. Cela ne veut pas dire que nous négligerons le Canada; mais placés, partout dans le pays, sur un pied d'égalité avec nos concitoyens anglais, nous collaborerons avec eux par la tête. Doctrine bien encourageante pour les minorités qui, éloignées du bastion de Québec, se sentent souvent isolées, abandonnées à leurs propres forces. Or, il ne faut pas oublier, comme le soulignait M. Bruchési, qu'il y a tout de même un nombre imposant de Canadiens français en dehors de Québec, soit un million, ou 25 pour cent du total. Canadiens du Québec et Canadiens des minorités, nous faisons partie du même pays. Comme tels nous devons rester unis; le Québec se doit d'appuyer les minorités, et de leurs côtés, les minorités peuvent apporter à la communauté canadienne-française une contribution qui n'est pas négligeable.

* * *

Au cours de ses conférences, M. Bruchési n'a pas manqué de faire ressortir la place de plus en plus importante que le Québec occupe dans le domaine culturel: écoles de haut-savoir, arts et métiers, beaux-arts, etc. Par exemple, le Conservatoire de Musique est une institution unique en son genre dans l'Amérique du Nord. Au cours de la guerre, alors que la France était sous l'occupation allemande, ce fut la province de Québec qui devint le principal foyer d'où rayonna dans le monde libre la pensée française. Nos éditions canadiennes ont pris à cette occasion un essor considérable dans le monde.

M. Bruchési souhaite la formation à Québec d'un service de relations culturelles qui permettrait à la province-mère de rayonner davantage à l'extérieur; un tel service favoriserait la diffusion des livres, des programmes de radio, des films, des revues, des expositions d'art; il multiplierait les échanges de conférenciers, de professeurs, d'élèves; il cimenterait l'unité de tout le groupe français du Canada.

Souhaitons, avec M. Bruchési, que nos compatriotes, du Québec et d'ailleurs, comprennent la valeur de l'héritage qu'ils ont reçu en partage, le rôle qu'ils sont appelés à jouer comme groupe français d'abord, et ensuite comme partenaires au sein de la nation canadienne-française.

Nous remercions M. Bruchési de sa compréhension sympathique de nos problèmes et nous lui souhaitons de nombreux imitateurs.

Une fois pour toutes, nous devrions mettre au rancart les divergences de clocher, les mesquineries partisanes, établir une politique canadienne-française à longue portée et travailler d'un commun accord à sa réalisation. Dans la montée rapide du Canada vers sa destinée, c'est là notre seul moyen de survivre. Les assises nationales que le Comité Permanent est à organiser pour l'an prochain devraient donner un nouvel élan vers une montée canadienne-française.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Puissance commerciale du Canada

LE SOLEIL, Québec. — On peut se faire une idée de la position que le Canada occupe aujourd'hui dans le monde si l'on considère que notre pays, bien que le 28e parmi les nations du globe quant à la population, est le 4e plus grand commerçant du monde. De tous les pays, le Canada est le deuxième quant au revenu per capita de ses habitants; il vient après les Etats-Unis. Il est intéressant de constater également que notre pays vient en troisième lieu, après la république voisine et l'Angleterre, pour le volume de ses exportations; il est le quatrième plus grand importateur du monde.

L'expropriation de "La Prensa"

LE DEVOIR. — Le grand quotidien de Buenos-Aires, "La Prensa", vient d'être exproprié par le parlement argentin.

Les faits qui ont précédé et accompagné la mainmise de l'Etat sur ce journal sont assez connus. Les voici en résumé.

Le 26 janvier dernier, les livreurs de "La Prensa", membres d'un syndicat favorable au régime Peron, se mettent en grève. Après trois semaines d'arrêt, les autres membres du personnel, typographes, pressiers, reporters, forcent les lignes de piquetage, afin de reprendre la publication du journal: bagarre générale dans laquelle la police doit intervenir. Le parlement argentin est convoqué pour étudier un projet de loi visant à l'expropriation de "La Prensa". La chambre des députés le vote par 103 voix contre 16 et le Sénat le ratifie à l'unanimité.

Le grand quotidien argentin, qui avait le plus fort tirage des journaux de langue espagnole du monde entier, cesse donc d'appartenir à la famille Paz pour devenir propriété de l'Etat. Le restera-t-il? C'est peu probable. Il faut plutôt prévoir que le gouvernement le remettra à des amis du régime Peron.

S'il faut en croire les dépêches qui nous sont venues de Buenos-Aires, durant les dernières semaines, le principal grief du gouvernement argentin contre "La Prensa" aurait été son opposition vigoureuse au groupe Peron. Il existe probablement d'autres griefs que les agences américaines évitent de mentionner.

S'il faut en croire certaines informations, "La Prensa" aurait préconisé une politique favorable à Washington tandis que le gouvernement Peron se fait le champion de la résistance des républiques sud-américaines aux ambitions des Etats-Unis.

La liberté de la presse est un idéal pas toujours facile à atteindre en démocratie. Car la liberté de la presse veut dire la liberté du journaliste. Or combien de journalistes sont libres d'écrire réellement ce qu'ils voient et ce qu'ils pensent? Ils sont souvent retenus par les pressions de l'actionnaire, de l'annonceur, du créancier, et même du lecteur. C'est surtout ce dernier qui oppose le plus brutalement sa volonté. Car le lecteur n'aime pas que son journal contredise ses idées et ses préjugés. Il préfère au journal qui le force à réfléchir, celui qui l'aide à s'ancrer dans sa routine intellectuelle.

Ce n'est pas pour rien que les journaux perdent de la vigueur en gagnant du volume. Pour plaire au plus grand nombre, ils évitent les sujets controversés, les propos déplaisants, les dures vérités. Ils se reprennent sur l'information qui pique la curiosité. Plus un journal devient informateur, moins il reste formateur.

La liberté de la presse ne comporte pas uniquement le droit de dire la vérité. Elle suppose également le privilège de se tromper. Louis Veuillot disait que le journal est de l'ordre des maux nécessaires. Il en indiquait ainsi les faiblesses, les défauts et les limites.

Peu de journalistes se font illusion sur leur métier. Ils n'ont pas la prétention d'avoir toujours raison. Ils écrivent sur tout, à la vapeur, avec des informations fragmentaires. Leurs propos vont rarement au fond des choses; ils effleurent les sujets, avec plus ou moins de vraisemblance.

Le cas des journaux sans préoccupation de parti ni d'intérêt, mais uniquement consacrés à la défense de certaines causes, n'est guère différent des autres. Ce n'est pas parce qu'on écrit dans un bon journal qu'on est un puits de savoir et qu'on monopolise la vérité. Beaucoup de gens ne s'offusquent pas de se faire tromper délibérément par des feuilles partisanes, mais se scandalisent d'une erreur de mots ou de dates dans un journal sérieux.

En Argentine, c'est l'intolérance du gouvernement qui opprime les journaux. Chez nous, c'est souvent l'indifférence ou l'intolérance des lecteurs qui les tuent ou les forcent à végéter.

Gérard Filion

L'affaire Maillardville

Nos trois écoles, deux à Lourdes et une à Fatima, ont fermé leurs portes, lundi dernier, le 2 avril.

Pour répondre à votre enquête et pour préciser des renseignements fort imprécis qui ont été transmis par un de nos amis de B.U.P. qui tient ses renseignements d'une source inexacte, je m'empresse de résumer la question.

Les catholiques de Maillardville ont fondé l'une des plus anciennes écoles catholiques de la Colombie. Du reste, encore aujourd'hui, il y a très peu d'écoles catholiques dans la province, à cause des conditions que le gouvernement nous impose.

Il y a 41 ans, les premiers Canadiens français venaient s'établir à Maillardville et bâtissaient leur première école qui était une école primaire. Cette école fut bâtie par la générosité et la bonne volonté des catholiques de la région.

En 1946, la nouvelle paroisse de N.-D. de Fatima, dans la même municipalité, bâtissait une école primaire et un Junior High School, tandis que la paroisse-mère de N.-D. de Lourdes ajoutait au cours des années, le Junior High et bâtissait, en 1950, un nouvel édifice scolaire destiné à abriter les classes du Junior et du Senior High School. Dès l'automne de 1950, Lourdes devait assumer la charge de deux écoles et d'une troisième annexe qui abritait quelques classes, tandis qu'à *Fatima*, la population scolaire était logée sous un même toit.

Au cours des années de son existence, Lourdes s'est maintes fois présentée au Conseil de la Municipalité de Coquitlam pour demander des octrois en faveur de son école. Refus sur refus lui furent opposés.

Avec le développement rapide de la population catholique de Maillardville qui ne forme qu'un district de la Municipalité de Coquitlam, et depuis la fondation de la deuxième paroisse N.-D. de Fatima, le problème scolaire catholique devenait un fardeau de plus en plus écrasant.

Au moment de la fermeture de nos écoles, le 2 avril, 840 enfants fréquentaient nos établissements scolaires catholiques de Maillardville.

Chaque paroisse possédait son comité de commissaires bénévoles lesquels sont élus par les paroissiens et travaillent sous la direction de l'autorité paroissiale. Évidemment, au point de vue juridique et canonique, ces commissaires n'ont point d'autre statut que celui d'un corps de parents qui s'occupent, au nom de la population dont ils sont les délégués, des intérêts scolaires de leurs enfants. Ils ont donc pour eux le droit naturel et s'acquittent d'un devoir moral; l'éducation de leurs enfants et la coopération avec le clergé paroissial auquel revient la tâche de financer et de diriger l'école au même titre que la paroisse.

De plus en plus, il devenait urgent de coordonner les efforts des commissaires des deux paroisses, tant pour l'unité de directives internes que pour la conduite des relations des deux commissions avec l'extérieur et en particulier avec les corps publics.

Comité conjoint

Ce besoin d'unité donna naissance à un comité conjoint auquel fut remise la tractation des intérêts scolaires catholiques avec la Municipalité de Coquitlam, la Commission Scolaire Publique No 43 et le gouvernement de la Colombie Britannique.

Il va sans dire que ce corps interparoissial a toujours travaillé sous la dépendance et la surveillance de Monseigneur l'archevêque de Vancouver.

C'est le comité conjoint qui précipita les derniers événements autour du problème scolaire de Maillardville.

On connaît les efforts soutenus et les innombrables démarches de Mgr W. M. Duke, le vénérable archevêque de Vancouver, auprès des autorités de la Colombie Britannique, en faveur de l'éducation catholique; depuis quelques mois, les activités du Comité archidiocésain des Commissaires catholiques de Vancouver ont eu des répercussions dans la presse nationale.

Les démarches de l'archidiocèse avaient pour but d'obtenir du gouvernement de la Colombie Britannique un traitement plus équitable—bien que non encore satisfaisant—pour notre population scolaire catholique. On demandait la gratuité des livres, les soins médicaux et dentaires comme étant les plus pressantes réclamations.

A maintes reprises, les mêmes autorités avaient supplié le gouvernement de concéder un octroi qui aiderait au maintien des écoles ou au paiement des salaires du personnel. Le gouvernement ne voulut jamais rien entendre.

Tout récemment, Victoria concéda la gratuité des livres pour les enfants des *écoles primaires* et un loyer *minimum* pour les livres des enfants du Junior et du *Senior High*. Cette concession doit entrer en vigueur en septembre 1951.

Au moment où arrivait de Victoria cette première concession en faveur des écoles catholiques de la Colombie Britannique, le Comité interparoissial de Maillardville était depuis plusieurs mois en délibérations avec le Conseil municipal de Coquitlam et la Commission des Ecoles Publiques dite School Board No. 43.

Au mois de janvier 1951, le Comité interparoissial demandait au Conseil municipal de Coquitlam d'assumer la tâche de transporter en autobus et à ses frais la population catholique scolaire qui fréquente les écoles catholiques, tout comme elle transporte la population scolaire qui fréquente les écoles dites publiques et non-catholiques. Jusqu'à date, ce fardeau imposé par les distances et la concurrence était porté par les catholiques qui en plus devaient payer des taxes, comme tout le monde, aux écoles publiques.

A part le maire J. Christmas, le Conseil se montrait favorable à la demande du Comité, mais se croyait dans l'obligation de soumettre la demande des écoles catholiques à la Commission Scolaire No 43 des Ecoles Publiques.

Pour dégager sa responsabilité, celle-ci référa le problème au Département d'Education de Victoria.

Le 3 mars, le Département répondait au School Board No. 43.

Voici le document que réglait notre problème:

A. H. Lewis, Esq.
Secretary Treasurer
School District 43.

Dear Mr. Lewis:

In reply to your letter of Feb. 14th, may I say IT IS THE OPINION OF THIS DEPARTMENT that the BOARD of School Trustees has no LEGAL POWER to provide in its budget for the transportation of children not in attendance at the schools under its jurisdiction.

It has been ruled by the Department of Education, however, that if there is unused accomodation in a regularly operated school bus conveying children to the public school on an approved school bus route, the BOARD OF TRUSTEES MAY AT ITS DISCRETION PERMIT CHILDREN, who are not in attendance at a public school, TO RIDE IN THE BUS.

Yours very truly,
H. L. Campbell,
Dep. Superint. of Education.

Voilà comment ces messieurs font la pluie et le beau temps.

Le School Board 43 donna donc une nouvelle preuve de sa mauvaise volonté et de son étroitesse d'esprit autant que de son esprit d'injustice. Il s'empressa de prévenir le Comité Conjoint des Ecoles catholiques de Maillardville qu'il n'y avait pas de place pour nos enfants catholiques sur ses autobus et qu'il ne pouvait ajouter d'autres voitures sur la route.

La mesure est pleine

Cette dernière disposition exaspéra les parents catholiques.

Après de longues délibérations; après avoir consulté et surtout soumis l'affaire aux autorités religieuses, le Comité Conjoint prit la détermination de fermer les écoles catholiques de Maillardville et de remettre nos 840 enfants au School Board 43.

Le 2 avril, à 9h. a.m., le maire ayant été convoqué aux somptueux édifices du School Board 43, où tous les officiers du School Board étaient réunis, les enfants de nos trois écoles, guidés par leurs parents, marchaient en procession sur les bureaux de leurs persécuteurs. Portant des bannières et des écritaux qu'ils paradèrent à travers la petite ville française qui n'est qu à 12 milles de Vancouver, le cortège ne manqua pas de réveiller toute une province.

On venait de se rendre compte qu'en Colombie, les catholiques n'entendent pas se laisser mûrer derrière le rideau de fer et subir plus longtemps la persécution religieuse qui sévit depuis 1871, quand Mgr Paul Durieu, o.m.i., vicaire apostolique de la Colombie Britannique élevait déjà la voix, réclamant justice scolaire pour les catholiques de la nouvelle province que l'acte d'érection venait d'ignorer.

Le président du Comité Conjoint, entouré de tous les membres du Comité, prit la tête de la lugubre procession.

Aux portes de l'édifice de la Commission Publique, il présenta à tous les responsables une protestation, au nom des catholiques persécutés, non seulement de Maillardville, mais de toute la Colombie. Puis, il annonça au School Board que son Comité venait lui remettre la responsabilité de trouver d'ici quelques jours des salles de classe, des maîtres, des livres, des autobus et des finances pour continuer l'instruction de nos 840 enfants. "Ces enfants, nous vous les remettons', disait-il. "Mais en vous les remettant et en vous tenant coupables devant Dieu et devant les hommes honnêtes de cette province et de ce pays, nous vous prévenons que vous assumez une lourde responsabilité. Vous avez voulu la guerre. Ce matin, nous vous la déclarons. Soyez assurés que nous ne signerons de traité de paix que lorsque justice entière nous aura été faite.".

Les Catholiques ne pouvaient retenir leurs émotions.

Quant aux dictateurs du School Board, ils répondaient froidement qu'ils étaient prêts. "We are ready to handle them."

Hier, ces messieurs refusaient livres, autobus, services médicaux et dentaires, parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Aujourd'hui, on dit qu ils en ont de l'argent. C'est donc la bonne volonté, le sens d'équité qui faisaient défaut chez ces hommes qui réclament la démocratie pour eux-mêmes et la refusent aux autres, exigeant un traitement d'égalité quand ils sont en minorité, mais assumant la tâche du persécuteur dès qu'ils atteignent la majorité.

Voilà encore une fois démontré le FAIR PLAY britannique.

Répercussions

Comme une explosion, la nouvelle se répandit à travers tout le Canada.

Le Comité s'empressa de prévenir tous les membres de la Législature de Victoria, alors en session, de même que tous les personnages du pays.

Depuis, les témoignages de sympathie ne cessent d'affluer de tous les coins du pays. Les amis de la Démocratie et de la liberté religieuse font même parvenir à notre Comité leur contribution financière, afin qu'il puisse continuer sa campagne radiophonique et les communiqués de presse qui partent chaque jour dans toutes les directions.

Les répercussions de l'affaire Maillardville *ne font que commencer.*

Mercredi, le 11 avril, tous les curés de l archidiocèse de Vancouver et trois représentants laics de toutes les paroisses étaient convoqués d'urgence par l'Association Catholique d'Education de la Colombie Britannique qui endossait le geste du Comité Conjoint, prenant en mains l'affaire et promettant de continuer la campagne jusqu'à la reconnaissance de nos droits.

Il ne manqua pas d'esprits rapides et

(suite à la page 6)

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché
(Feuilleton spécial à la Survivance)

Le Noyeux et l'hôte à Valiquet

Nous avions donc quitté Québec pour les Pays-d'en-Haut, comme je vous l'ai dit, reprit le Père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goëlettes, des bateaux plats et des canots qui voyageaient entre Québec et Montréal: souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal: le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce lège. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là, étaient chargés: or, avec un maître-canot chargé et bien monté, on fait, l'un portant l'autre, six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais, où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisines de l'endroit où l'on s'arrêtait: on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur le côté, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canots chargés durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Ecores, sur la Rivière-des-Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux Ecores il y a un rapide qu'on appelle "le Sault-au-Récollet"; ce nom lui a été donné parce que, (dame je vous parle là d'une chose qui est arrivée das les commencements du pays), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide.

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain "gas" qui s'opposait à la prédication de l'Evangile au sein de sa nation; mais il avait eu le soin de cacher ses projets. Choisissant un moest arrivée dans les commencements du ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs, descendait la Rivière-des-Prairies; on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du campement, les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot. — Tiens, se direntils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait là *ni* canot, *ni* voyageur; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu, un sauvage en brayet, assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée: nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient l'eau.

Etonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

Lexaminant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent, avec un redoublement de surprise, que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent "souleur"; ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur: ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres: Si nous racontons ce que nous avons vu à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur. — Or, passer pour peureux parmi les voyageurs, c'est le dernier des métiers.

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire, tous étaient à examiner ce tison, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de "chassegalerie" et un "Sacakoua" épouvantable se firent entendre. (Sacakoua est un mot sauvage qui veut dire grand tapage, orgie infernale). Au même instant, un énorme chat noir fit, d'une course furibonde, poussant des miaulements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs; puis, sautant sur leur canot renversé sur ses pinces, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.

—Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-lui son tison!

Le tison fut lancé au loin; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre du Sault-au-Récollet, quelquefois sur les iles voisines, c'est "Le Noyeux" du père récollet. On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où il se faisait sécher après avoir traîné dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en loups-garous.

La seconde histoire que j'ai apprise au campement des Ecores n'est pas si vieille que la première, puisqu'elle ne date que des premières années des Anglais dans le pays.

Dans ce temps-là donc, et dans cette même paroisse des Ecores, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin du roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là, de mettre les pendus en cage, et vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cage de la Pointe-Lévis.

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait fait baptiser, un bon matin, et il donnait, le soir, un repas à ses amis: en revenant de faire ses invitation, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa carriole, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant de loin la cage:

—Sais-tu que j'ai toujours "souleur" quand je passe devant cet objet? on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants.

—Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.

Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux premières neiges, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant:

—"Je t'invite à venir souper avec moi ce soir!"

—"Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai; mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui!"

Ces réflexions touchèrent Valiquet; mais la chose était faite, et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

(à suivre)

BONNYVILLE

Voici le résultat du vote, pris, le 20 avril à propos d'achat du terrain des jeux, un peu plus de sept acres pour fins scolaires: 29 contre 1. L'on doit construire une grande école qui coûterait près de $90,000. Les gens qui n'ont pas voté s'en sont abstenu parce qu'ils savaient que c'était absolument nécessaire de faire l'achat, et que le vote serait certainement en faveur. Un seulement a voté contre. La commission scolaire achètera donc de la ville sept acres et une fraction pour la somme de $400.00 l'acre. Nous aurons donc une autre grande école des plus modernes pour l'ouverture des classes en septembre prochain. N'oublions pas surtout l'auditorium; c'est très important!

* * *

Plusieurs événements durant la semaine ont provoqué de vives conversations. D'abord nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à un ancien de Bonnyville qui nous arrive du Lac-la-Biche avec sa femme (née Desnoyers) et enfants: M. Adélard Séguin, ayant vendu son plan électrique et autres possessions après avoir mûrement réfléchi, acheta un terrain vacant du côté Est du "Central Hotel" qui autrefois appartenait à M. Louis Béland, et avant cela à feu Ovila Binette, à côté M. Charles Lirette avait auterfois un magasin qui avait été acheté de "Dubord McLeod". Ceux-ci l'avaient eu de feu M. Dusseault qui avait acheté le terrain de feu M. Hector Ouimette qui faisait partie de son homestead. Le terrain de 50 par 150 pieds est entre le magasin de secondemain de M. Bureau et la "Central Hotel" sur la rue principale. M. Adélard Séguin à l'intention de construire une belle grande salle de quilles et de Billard qui fera honneur à Bonnyville. Bon succès M. et Mme A. Séguin.

* * *

On dit que Mme Corbière, de Mallaig (née Armandine Ouimette) a vendu son lot et maison sur la rue principale (sud) où était autrefois le bureau du téléphone et où Mme R. Salley avait un "Beauty Parlor". M. et Mme Ovila Baril aurait eut acheté cet emplacement et maison. M. O. Baril est éditeur de la Bonnyville Tribune.

* * *

De grandes nouvelles ont été devoilées cette semaine. Un magnifique aéroport sera construit près de Bonnyville. Nous avons entendu à la radio CHFA que le gouvernement fédéral avait réservé un territoire immense de plus de 400 milles carrés au Nord de Bonnyville, s'étendant de Fox Lake, Alberta, jusqu'à 50 milles en Saskatchewan, passant au nord du Primrose Lake. Ce terrain est inutile pour la culture. On y fera des expériences pour fins militaires surtout pour les bombardiers. C'est le temps pour vous compatriotes canadiens-français de venir vous établir à Bonnyville avant que trop d'étrangers, viennent nous engloutir. Bonnyvill est appelée à devenir une belle grande ville! Nous avons toutes les commodités voulues! Notre conseil de ville est formé de Canadiens français ainsi que le conseil de la Municipalité de la sont aussi tous de notre race. Dépêchezvous de venir vous établir par ici. Venez nous voir; peut-être que vous aimeriez à faire votre résidence dans notre belle petite ville de Bonnyville.

* * *

Les Dames auxiliaires de l'hôpital St-Louis auront leur "Thé" le 30 avril, chez M. et Mme Alphonse Baril.

* * *

Mme Paul Bougie, accompagnée de sa mère veuve Marsolais sont allées à Vancouver C.Ç. pour visiter parents et amis. Jouissez bien de votre voyage chères dames!

* * *

M. et Mme A. Pelland partiront demain le 23 avril pour un grand voyage en Californie. Vous allez rencontrer de fortes chaleurs dans ces temps-ci de l'année. Bon voyage et heureux retour!

* * *

M. Alphonse Baril a fait un voyage d'affaires à Edmonton durant la semaine.

* * *

Mme Donat Dubeau est allée en visite chez sa fille Mme René Brisson de Ste-Lina.

* * *

La vieille mère O. Ouellette est dangereusement malade à l'hôpital St-Louis ainsi est à se faire traiter Mme Hector Ouimette qui a subi une amputation mineure. Prompt rétablissement chères malades.!

* * *

Mme J. Beauchemin de Holyoke remercie sincèrement ceux qui lui ont porté secours lors de l'incendie qui a réduit en cendre sa maison, il y a quelque temps

(suite à la page 6)

LAMOUREUX

Dimanche soir parents et amis se réunissaient pour une intéressante veillée paroissiale organisée par Mme Hector Lamoureux. Plus d'une centaine de personnes prenaient place autour des tables pour la parti de cartes. Le premier prix des dames donné par Mme Ernest Lamoureux fut gagné par Mme Omer Poulin, de Fort Saskatchewan. Le premier prix des hommes donné par Mme Jules Lamoureux fut gagné par Frank Belisle, d'Edmonton. Le deuxième prix des dames donné par Mme Simon Lamoureux fut gagné par Mlle Liliane Villeneuve. Le deuxième prix des hommes donné par Hubert Lamoureux fut gagné par Roland Poulin. Le troisième prix des dames donné par Mme Hector Lamoureux fut gagné par Mme Ernest Langlois. Le troisième prix des hommes donné par Mme Théodore Lamoureux fut gagné par Philodore Lamoureux, d'Edmotnon.

Au tirage du prix d'entrée donné par Mme Georges Théroux, M. Jean Normandeau fut l'heureux gagnant. Le prix de la raffle donné par M. Eugène Larose fut remporté par Mme Hector Lamoureux.

A la fin du programme de la veillée M. le curé R. Bérubé remercia tous ceux qui avaient participé et tous ceux qui *étaient venu en grand nombre d'un peu* partout.

* * *

M. Henri Normandeau, hospitalisé une partie de l'hiver, commence à circuler et se dit heureux du sucrès de l'intervention chirurgicale.

Les familles Godbout ont été inquiétées par le malheureux accident arrivé à Jean-Louis. On annonce une amélioration dans sa condition critique.

BEAUMONT

M. Adrien Vallée s'est enrôlé dans l'Aviation. Il est stationné pour quelque temps dans l'Ontario.

M. Léo Marc Maltais, ainsi que M. Alain Renaud sont partis en voyage aux Etats-Unis pour deux semaines. Le voyage se fait en auto. Ils espèrent visiter autant de places que le temps le leur permettra.

* * *

M. Maurice Goudreau a acheté la demi section de M. Edmond Brassard, que l'on voit partir avec regret, lui et sa famille. Les parents de M. et Mme Edmond Brassard étaient de nos premiers pionniers de la paroisse.

* * *

M. St. Jaques a aussi vendu sa terre a M. Rosaire Magnan.

* * *

En promenade, dimanche passé chez leurs parents, étaient M. et Mme Philippe Morin de St-Albert et leurs enfants.

* * *

Samedi passé à 11h. a.m., nous avions le plaisir d'entendre nos enfants des grade 5 et 6 au micro de l'A.C.F.A. M. Calixte Magnan a chanté (Salve Regina) et les enfants ont donné un choeur parlé, chants et questionnaires. Tout a bien réussi, grâce à nos bonnes soeurs qui savent se dévouer pour nos enfants.

* * *

Nous voyons parmi nous M. Pierre Bérubé qui est revenu d'un long voyage des Etats-Unis.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

DONNELLY

De passage à Edmonton, en voyage d'affaires, M. Lucien Maisonneuve; aussi Mme Zoël Côté, qui visita ses trois filles, Mme Paul Pilon, Soeur Marie de Ste-Catherine Labouré, et Gabrielle.

* * *

Mlles Claire Parent et Bernadette Cimon nous sont revenues enchantées d'un voyage à Olds, où Mlle Cimon alla prendre des renseignements comme présidente du Club des jeunes jardiniers.

* * *

Avec les beaux jours le travail à la nouvelle église a recommencé.

* * *

M. L.-P. Moquin est maintenant gérant de la Banque du Trésor. Nous lui souhaitons un plein succès dans cette nouvelle entreprise.

* * *

Plusieurs se sont acheté de nouvelles automobiles. MM. Tardif disent que les Hudson sont les meilleures. M. R. Thibeault ne dit pas de même. Il s'est procuré un nouveau Studebaker. M. Hervé Johnson est du même avis.

* * *

Le R.P. Xavier Aubin, c.ss.r., prêche la retraite qui devrait accomplir un grand bien chez nous si l'on en juge par l'assistance et l'éloquence du prédicateur.

CLUNY

Le carnaval organisé par les jeunes remporta un beau succès. Nos félicitations.

* * *

Les Dames d'Autel se sont réorganisées et ont élu: présidente, Mme G. Beaudin; vice-présidente, Mme D. Corbielle; secrétaire, Mme Cécile Reilly; trésorière, Mme Albert Maynard. Notre première assemblée a dû être remise au 26 à cause de la tempête.

* * *

M. et Mme Charles Beaudin sont les heureux parents d'une troisième fille. Nos félicitations.

* * *

Notre sous-sol subit toujours des améliorations; nous avons une petite cuisine, des armoires et de jolis rideaux à nos fenêtres.

* * *

Nous apprenions dimanche que la bénédiction de notre église aura lieu le 25 mai par S. E. Mgr Jennings, de Prince Rupert. Les confirmations se feront immédiatement après la messe de 10h. et la cérémonie. Dans l'après-midi, Monseigneur sera à l'école de la mission pour les confirmations.

Le souvenir, c'est la présence dans l'absence, c'est le retour sans fin d'un bonheur passé auquel le coeur donne l'immortalité.

Lacordaire.

Tribune-libre

Taxe sur les moulins à laver

On vient d'augmenter la taxe sur les moulins à laver actionnés par un moteur électrique.

On dira sans doute qu'un moulin à laver de ce genre est un article de luxe.

Si l'on considère que ce sont surtout les grosses familles qui ont besoin et achètent des moulins à laver, on comprendra immédiatement qu'un article de ce genre ne devrait pas être considéré comme un article de luxe.

Pour ma part il ne devrait pas y avoir de surtaxe sur ce que l'on appelle les objets de luxe. Ces objets, par euxmêmes, peuvent peut-être être considérés comme superflus; mais si l'on considère que ces objets sont généralement fabriqués par des ouvrier qui travaillent à salaire moyen et ont besoin de leur emploi, on s'aperçoit qu'en décourageant la vente de ces articles par une sutraxe, on attaque indirectement le revenu de ces employés comme groupe.

D'ailleurs, considérant les procédés avancés employés dans les manufactures, il faut absolument qu'il y ait un certain luxe dans notre genre de vie; autrement il y aurait une grande partie de la population qui serait sans emploi.

Pour ma part, s'il y a une taxe mal placée, c'est bien une surtaxe sur les moulins à laver.

H. L.

Pas de rapport Massey avant le milieu de mai

Ottawa. — Ce n'est pas avant le 15 mai que le premier ministre Louis Saint-Laurent pourra déposer, au Parlement, le rapport final de la commission royale d'enquête sur les arts, présidée par M. Vincent Massey. On croyait tout d'abord que ce document historique serait soumis à la Chambre des communes le 20 avril. Mais un retard à l'Imprimerie nationale obligera le chef du Gouvernement à remettre au mois prochain la publication du fameux rapport attendu impatiemment d'un bout à l'autre du pays.

S'il est vrai que pour un prêtre, la suprême beauté de la vie, c'est use longue suite d'années consacrées au travail et au sacrifice pour le rachat des âmes, ne sentez-vous pas que le suprême bonheur d'une femme et d'une mère serait de donner à l'humanité un rédempteur, un collaborateur au Sauveur Jésus?

Mgr LAVEILLE.

L'espérance est le rêve d'un homme éveillé.

S Basile.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Pâturage

Un bon pâturage mixte est ce qu'il y a de plus économique et de plus efficace lorsqu'il s'agit de produire le fourrage nécessaire pour les animaux de la ferme. Un bon mélange servira aussi à améliorer le sol en y mettant le fibre nécessaire qui le retiendra sur votre ferme.

Plusieurs mélanges sont recommandés par la Ferme Expérimentale de Beaverlodge. Il s'agit de choisir le mélange qui s'adaptera mieux à vos conditions de sol et climat.

Voici quelqeus mélanges que nous recommandons pour la région de la Rivière-la-Paix.

1.—Fetuque (Creeping Red Fescue) .... 6 livres à l'acre
2.—Brome .... 3 livres à l'acre
3.—Luzerne (Alfalfa)......3 livres à l'acre

Ce mélange est recommandé pour les sols bien égoûtés et qui n'ont pas ce qu'on appelle le sous-sol dur ou "Hard pan". Les conditions étant favorables ce mélange donnera un bon rendement.

2.—Fétuque .... 6 livres à l'acre
Luzerne .... 4 livres par acre

L'adaptation est la même que pour le mélange mentienné ci-dessus.

3.—Brome .... 4 livres par acre
Luzerne .... 4 livres par acre
Trèfle d'odeur .... 4 livres par acre

Spécialement recommandé pour les terres grises plus ou moins pauvre, et ou il y a un sous-sol dur ou hard pan.

4.—Fétuque .... à 10 lvries par acre

La fétuque semée seule donne un excellent pâturage sur les terres noires qui ne sont pas complètement égoutées. Sur les terres grises il est préférable d'ajouter des légumineuses et faire un mélange.

5.—Trèfle Alsike ...... 3 livres par acre
Mil (timothy) .... 3 livres à l'avre

Se servir de l'alsike et mil quand le terrain ne s'égoute pas bien et quand il est susceptible aux inondations du printemps.

6.—Alsike .... 2 livres par acre
Mil .... 2 livres par acre
Red Top .... 3 livres par acre

Ce mélange endurera l'innondation encore plus que l'alsike et mil seul.

7.—Reed Canary Grass ....8 livres par acre: s'adapte bien aux sols très humides et résiste bien aux innondations. Lorsque les conditions sont favorables il produit bien.

Un Club de Jeunes à Falher

Les jeunes garçons, sur les fermes aux alentours de Falher, se recontraient le 3 avril dernier chez M. Alphonse Houde pour la première assemblée officielle de leur club nouvellement formé. L'organisation du club et l'élection d'officiers avaient été fait quelque temps auparavant. Les officiers suivants ont été élu.

Président .... Roger Desfossé
V.-Président .... Léo Garand
Sécrétaire .... Oliva Aubin
Chef du club .... M. Cyrille Roy
Président Honoraire .... M. Raoul Lauzon
Directeur .... M. Alphonse Houde

Les jeunes recevront 6 minots d'avoine Beaver enrégistrée et doivent semer eux même un carré ou du moins sous leur propre direction. Leur carré sera jugé par l'agronome M. Paquin. Plus tard ils exposeront à l'exposition agricole de Falher ainsi qu'a l'exposition de grain d'automne.

VIMY

Mme Aimé Fortier est maintenant de retour de l'hôpital. Elle se remet très bien de la grave opération qu'elle a subie.

* * *

M. Maurice St-Arnaud est aussi de retour de l'hôpital après avoir subi une opération.

* * *

Mlle Paulette Dussault a été transportée d'urgence à l'hôpital de Westlock pour subir elle aussi une opération. Elle est en bonne voie de rétablissement.

* * *

Le Wheat Pool tenait mardi soir à la salle paroissiale son assemblée annuelle de propagande. Il y eut une représentation cinématographique très intéressante.

* * *

Les officiers de la Fédération des Sports organisent pour vendredi soir un Bingo à la salle paroissiale. Tout le monde est invité. Il y aura de beaux prix.

* * *

On annonce une danse pour le 4 mai. Le plancher de la nouvelle salle a reçu son traitement de beauté. Les ouvriers ont passé une semaine entière à le sabler, le polir, etc. Il reluit comme un miroir. Un bon plancher, de la bonne musique... en place pour la danse...

* * *

Le R. Père Barbeau et un autre prêtre étaient en visite au presbytère dimanche dernier.

Le pape choisit l'endroit de son dernier sommeil

Cité du Vatican. — S.S. le pape Pie XII a choisi l'endroit où il désire dormir son dernier repos.

Selon des sources vaticanes, il a choisi ce site le 5 juin 1950 lorsqu'il ouvrit les cryptes sous la basilique de Saint-Pierre et qu'il consacra un nouvel autel au-dessus du tombeau de saint Pierre.

Le pape exprima alors le désir d'être inhumé en face de l'autel, dans la chapelle de la crypte, à 30 pieds au-dessus du tombeau de saint Pierre. La plupart des papes ont leur tombeau dans les vastes cryptes qu'il y a sous la basilique.

—Il y a bien peu de gens pour qui la vérité ne soit pas une sorte d'injure."
Comte de Segur.

FALHER

M. Marius Blanchet est décédé

Jeudi le 12 avril à 2h. de l'après-midi à l'Hôpital Général d'Edmonton s'éteignait doucement dans le Seigneur M. Marius Blanchet, de Falher, à l'âge de 56 ans.

Natif de la Suisse, il était venu en 1920 accompagné de son père, sa mère, ainsi que frères et soeur. Quelques années plus tard il retournait dans son pays natal pour y aller chercher sa jeune épouse et revenir s'établir définitivement à Falher. Malade depuis plus de 10 ans, il a dû passer par plusieurs opérations et même il a déjà fait un long séjour à Rochester; aucune connaissance médicale n'a pu ramener à la santé celui qui était si utile et si aimé des siens.

Il laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, née Thérèse Lonfat, sa vieille mère âgée de 83 ans, résidant à Ballater, Alberta; cinq filles: Cécile, Marie, Berthe, employée à la succursale de la Banque de Montréal, Gabrielle et Angèle; deux garçons: Norbert et Martin, tous à la maison; une soeur, Mme Elzéar Cloutier (Marguerite), un frère M. Robert Blanchet d'Edmonton; aussi un oncle, M. Antoine Thomas; beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme Joseph Lonfat, de Ballater, Alberta, M. Elzéar Cloutier et Mme Robert Blanchet; enfin un grand nombre de parents qui demeurent encore en Suisse.

Accompagné de son frère Robert, le corps de M. Blanchet arriva en gare le 16 en présence de toute sa famille et de nombreux parents et amis; la dépouille mortelle fut transportée à sa résidence du village de Falher où elle fut exposée. La levée du corps eut lieu aussi à la résidence par le R. Père Camille Laroche, o.m.i., curé de la paroisse. Un service des plus solennels fut chanté en l'église Ste-Anne de Falher par le R.P. Camille Laroche, o.m.i., assisté des Pères Campagna, o.m.i., et Richer, o.m.i.; avait pris place au choeur le Père Benoit Frigon, o.m.i.

La croix était portée par M. François Albinati.

Portaient le cercueil: MM. Elie et Lévis Verstraete, Maurice Normand, Ls Besse, Cyrille Roy et Georges Maure. La chorale de Falher exécuta de beaux chants et rendit un dernier hommage au défunt. La sépulture eut lieu au cimetière de Falher; l'assistance était nombreuse, ce qui démontre une grande marque de sympathie à l'égard de la famille.

Enterré près de son père, qu'il repose en paix, et du haut du ciel veille sur sa famille.

A la famille éprouvée nos plus vives sympathies.

Un ami de la famille

Nommé assistant du gérant général au National-Canadien

Montréal. — M. A. A. Gardiner, gérant général du service des voyageurs du National-Canadien, annonce la promotion de M. J.-N. Vincent au poste d'assistant du gérant général avec bureau à Montréal.

Natif de Montréal, M. Vincent a débuté dans la carrière ferroviaire dans sa ville natale comme commis dans le service des voyageurs du Grand Tronc en 1920.

—O Dieu, je suis saisi de ce spectacle; Jésus, fils d'un charpentier, charpentier lui-même! Que ceux qui vivent d'un art mécanique se consolent et se réjouissent: Jésus-Christ est de leur corps. Qu'ils apprennent en travaillant à louer Dieu, ils seront devant lui comme Jésus-Christ. Bossuet.

* * *

—C'est dans le sacrifice que la bonté infinie de Dieu a caché la source des joies supérieures qui ne trompent pas.
Père Didon, O.P.

FORT KENT

Merdi dernier le 17 avril, dans notre petite égilse, Mlle Annette Gamache unissait sa destinée à Ralph Chase. Elle fit son entrée au bras de son père, M. Alfred Gamache, tandis que le marié était accompagné de son frère Lloyd. Comme elle était enfant de Marie, la mariée se rendit à l'autel de la Sainte Vierge accompagnée de Mlles Thérèse Bouchard et Thérèse Mercier; elle lut l'Acte de Consécration à la Sainte Vierge et lui remit sa belle couronne avec l'espérance de la ravoir un jour au ciel.

Leur union fut bénie par notre curé l'abbé Connoir. Il dit la messe à leurs intentions; les servants étaient des cousins de la mariée, Raymond Campeau et Bernard Gamache. Au choeur de chant les Enfants de Marie chantèrent des cantiques appropriés.

La mariée était ravissante dans sa belle toilette blanche avec voile; elle portait un bouquet d'oeillets; un riche collier de perles, souvenir précieux de son mari, était sa seule parure. Elle avait pour filles d'honneur ses deux soeurs, Adrienne et Georgette, vêtues de toilette jaune et bleue avec voilette. Le marié portait un complet bleu; il avait pour garçons d'honneur son frère Lloyd et Victor Lapointe.

Assistaient au mariage de son fils, Mme Arthur Chase, Margaret et Ronnie, soeur et frère du marié, tous de Meyronne, Sask., et une foule nombreuse de parents et d'amis.

Après la cérémonie tous se rendirent à la salle paroissiale où un succulent dîner-buffet fut servi avec dés liqueurs et l'après-midi se passa avec gaieté à chanter et à sauter. Le souper fut servi chez les parents de la mariée aux familles respectives.

La soirée réunissait de nouveau tous les parents et amis à la salle paroissiale. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. Pour leur voyage de noce les époux sont allés à Mayronne, Sask. A leur retour ils demeureront à Edmonton où M. Chase a son emploi.

* * *

M. Georges Ducharme, notre chauffeur d'autobus, a été chanceux de revenir de la ville avec son auto neuf la veille que le ban a été mis sur les chemins devenus impraticables; les enfants commencent à trouver que c'est un congé qui dure longtemps.

Avec cette température froide qui se maintient la neige est lente à disparaître; espérons que le beau mois de mai nous apportera sa chaleur et que tous mettront leurs travaux sous les soins de notre bonne Mère du ciel.

* * *

Nous avions parmi nous depuis quelques jours, M. Lucien Rondeau, de Nampa, venu pour s'occuper de sa ferme; son petit frère Marcel a dû être opéré dernièrement pour une hernie à l'hôpital Saint-Louis; son état est très satisfaisant.

Wilbrod Bouchard qui travaillait aux chantiers au nord d'Edmonton est revenu dans sa famille.

* * *

Depuis quelques jours nous voyons voyager un camion rouge neuf marque Ford qu'on dit la propriété de M. Roger Gamache; il se fait un plaisir de promener les jeunes filles.

* * *

Mme Jos. Bouchard est heureuse d'avoir pu se procurer une laveuse électrique avec pompe, marque Beatty.

* * *

M. le curé est parti ce matin pour aller en ville par affaires; il espérait pouvoir se rendre à North Battleford visiter son petit paroissien, le P. Guy Michaud.

* * *

Les oreillons font encore des visites ici et là; M. Gérard Gamache en est une de ses victimes ainsi que le jeune Hubert Létourneau.

M. Alphonse Levasseur est revenu de la ville où il était allé consulter des médecins; on dit qu'il a perdu ses dents à son voyage.

La semaine dernière une soirée surprise fut offerte à Mme Jos. Levasseur pour lui souhaiter un joyeux anniversaire de naissance. Le 500 fut la partie animée de la soirée. Mme Levasseur assistée de sa fille Mme Robert Bourbeau servit un goûter qui fut fort bien apprécié. M. et Mme Dupuis, de Saint-Paul, passent quelques jours avec leurs enfants. M. et Mme Joseph Collins; c'est que le petit Michel leur en fait des caresses.

LEGAL

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue au Rév. Père Mercure, o.m.i., nouveau visiteur de nos écoles françaises qui a fait sa première visite dans nos classes au courant de la semaine. Il a fortement encouragé nos élèves à se bien préparer au festival français qui aura lieu le 13 mai prochain dans la salle paroissiale de Saint-Albert. Il a de même par ses bons conseils invité la jeunesse écolière à conserver par tous les moyens possibles leur belle langue française. Nous le remercions sincèrement de son encouragement et de ses bons conseils.

* * *

Nos écoliers du grade 8 étaient en vacance aujourd'hui, à cause de l'absence de leur maîtresse Mme Benoit St-Martin, qui nous quittait pour l'hôpital de Westlock dimanche soir. Nous espérons qu'elle sera de retour sous peu.

* * *

Mme Eloise Daoust fait aussi un court séjour à l'hôpital général pour une opération mineure. Elle nous sera de retour en fin de semaine.

* * *

Pour ceux que ça intéresse, nous répétons encore une fois, que les soumissions devront être rendues au presbytère au plus tard le 1er mai pour vente de terrain de la fabrique au nord du cimetière.

* * *

La belle température de ces jours derniers a bien asséché le terrain de nouveau et permettra aux fermiers de travailler bientôt dans les champs.

Un nouveau béatifié

Cité du Vatican. — Francesco Antonio Fasani, des Frères mineurs conventuels, moine italien du XVIIIe siècle, a été béatifié à la basilique Saint-Pierre. Des milliers de pèlerins italiens et membres d'ordres religieux ont assisté aux cérémonies.

Rien n'est impossible; il y a des voies qui conduisent à toutes choses. Si nous avions assez de volonté, nous aurions toujours assez de moyens.
La Rochefoucauld.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Elections chez les jeunes

Notre groupe de jeunesse d'A.C. (C.Y.O.) a tenu dimanche, le 15 avril, ses élections annuelles. Voici les noms des nouveaux conseillers. Président, Léo Dupré; vice-président, Kim Surette; secrétaire, Aline Baril; secrétaire-trésorier, Wilfrid Lefebvre; trésorier, Marcel Lévèque. Sincères félicitations aux nouveaux élus!

* * *

Sur la scène

Nos jeunes ont été doublement à l'honneur cette année dans le domaine du théâtre. Ils ont remporté le trophée attribué à la meilleure pièce présentée. Le meilleur acteur du Festival a été aussi l'un des nôtres: M. Marcel Lévêque. Nous sommes heureux de féliicter nos jeunes ainsi que leur directrice dramatique, Mme Georges Lambert.

* * *

M. Jean Bruchési

Le grand événement du printemps pour notre groupe candien-français de Vancouver sera sans doute la visite de M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec et membre du Comité permanent de la Survivance. Un banquet sera offert à l'éminent homme d'Etat, mercredi, le 25 avril, à la Salle paroissiale Saint-Sacrement.

* * *

Les écoles de Maillardville

Les paroissiens de Saint-Sacrement de Vancouver se sont vivement intéressés aux récents incidents scolaires de Maillardville. Ces réclamations de nos compatriotes en faveur d'une plus juste répartition des taxes scolaires sont on ne peut plus légitimes et auront sans doute leur répercussion dans tout la Colombie. Et nous ne saurions trop appuyer ceux qui sont sur la brêche et luttne vaillamment pour les droits fondamentaux des familles et des minorités.

* * *

Bazar

L'organisation du bazar bat son plein. Tout le monde y apporte son dévouement, son enthousiasme, son bon esprit, sa contribution. Tout laisse espérer un grand succès. Voici l'attribution des charges pour le bazar:

Kiosque des variétés: Mme G. Marchand, Mme H. Dupré. Kiosque des tabliers: Mme D. Baril, Mme H. Lafrenière. Kiosque des bébés: Mme N. Lecavalier, Mme R. Adam. Kiosque cuisine de famille: Mme C.-H. Bélanger, Mme D. Bougie. Panier de provisions: Mme E. Lacerte. Kiosque des fantaisies: Mme J.-B. Thiboutot, Mme E. Dumont. Cuisine et salle de thé: Mme H. Lapointe, Mme R. Chenier, Mme J.-B. Paris, Mme E. King.

Tous ces kiosques sont sous la direction de Mme M. Ecarnot, assistée de Mme J.-B. Desrochers et de Mme J.-L. Girard. Le Comité paroissial et le C.Y.O. se chargent des autres kiosques.

* * *

Baptêmes

18 mars: Joseph Edmond Jacques, enfant de Béloni Vallée et de Thérèse Gauthier. Parrain et marraine: M. et Mme Edmond Lavoie.

22 avril: Carl John Joseph, enfant d'Olivier Mandzuik et de Thérèse Lavoie. Parrain et marraine: Georges Leblanc et Irène Leblanc.

* * *

Sépulture

24 avril: Mme Charles Perry, née Lucie Fortin, décédée à l'âge de 85 ans.

* * *

En visite

Mme L.-Paul Bougie et sa mère, Mme P. Marsolais, de Bonnyville, Alta, étaient en visite cette semaine chez M. Donat Bougie.

M. A Brosseau, de Saint-Paul, Alta, en visite à Vancouver. M. Donat Lecavalier, en visite chez son frère, M. Narcisse Lecavalier, a décidé à son voyage de demeurer parmi nous.

* * *

Festival

Le cercle dramatique Molière prépare une pièce intitulée "Ces dames au chapeau vert" qui sera jouée mercredi le 2 mai, dans le concours annuel du festival dramatique de Vancouver.

KELOWNA

Prochaine assemblée le 5 mai chez M. D. Piché; n'oublions pas d'y venir.

La veillée du 20 avril a été un bon succès; plusieurs se sont rendus pour courir leur chance aux cartes, mais les plus chanceux sont les suivants:

1er prix pour dames: Mme L. Poitras; 2ème prix pour dames: Mme D. Piché; prix de consolation pour dames: Mme W. Matte; 1er prix pour hommes: M. L. Héroux; 2ème prix pour hommes: M. Le Faive; prix de consolation: M. K. Beisick.

Ensuite le prix d'entrée donné par "Super Value", nouveau magnifique magasin, fut gagné par M. Bruno.

La danse, après la partie de cartes, fut bien goûtée, l'orchestre était tout à fait excellent.

* * *

Nos malades. — Meilleurs souhaits de guérison à Mme Coeslan qui est retournée à l'hôpital depuis une semaine; sa condition n'est pas considérée trop bonne. Aussi Mme T. Lacroix qui a reçu brûlure au dos, au cou et au bras, en nettoyant la cour et en faisant du feu; le feu a dû prendre dans son linge; elle a été secourue par les voisins; ils l'ont transportée à l'hôpital tout de suite et sa condition s'améliore toujours.

* * *

M. et Mme A. Pelletier et T. Lacroix ont vendu leur "Lakeview Auto Court".

Annonces classifiées

A VENDRE

Jeep Land Rover 1950. Comme neuf. A été conduit 6,000 milles. Prix: $1200. S'adresser à 9905-86ème avenue.

BATISSE A VENDRE

Bâtisse, 12x22, construction neuve, bonne couverture en bardeaux, porte et châssis pourrait servir de garage ou poulailler. Prix: $250. S'adresser à M. O. Guimont, Saint-Albert.

STENOGRAPHE DEMANDEE

On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

Français, 34 ans, célibataire, agriculteur, désire connaître personne possédant domaine élevage et culture désirant vendre viager ou conditions par annuités, ou bien à moitié ou association. Région Alta, C.B. Faire offre détaillée au journal "La Survivance", casier postal 33.

Si vous désirez changer les peintures de vos cadres adressez-vous à Mlle Priscille Maheu, 9423-108A avenue, Edmonton, Alberta. Peintures à l'huile et au pastel à très bas prix. A Morinville adressez-vous au Red and White Store.

UNE BELLE OCCASION

Voici une belle occasion pour une personne avec de l'ambition. Devenez vendeur des brosses "Fuller". Connaissance de l'anglais et du français nécessaire, ainsi que possession d'une automobile et d'une camionnette. District: Peace River, Falher, McLennan. Plus de 2100 foyers, dont la moitié de langue française. Pour plus d'informations, s'adresser à J. D. Hamm, Field Manager, Grande Prairie, Alberta.

* * *

Ménagère demandée

On demande une ménagère expérimentée d'âge moyen. Bon salaire. Adressez-vous à Mme Théroux, 9948-104e rue, Edmonton.

Récital de chant et de piano

par les élèves du pensionnat de l'Assomption

Salle de l'Immaculée-Conception

Dimanche le 29 avril

8h.30 p.m.

Entrée: 50 sous.

BIENVENUE A TOUS!

Tribune-libre

Ecoles de Maillardville

Les Canadiens français et catholiques de Bonnyville sympathisent sincèrement avec les catholiques de Maillardville C. C. à propos des grandes injustices à l'égard de leurs écoles. Il est choquant au superlatif de constater des conditions semblables, de persécutions ouvertes, contre la religion et le français. Nous vous félicitons, gens de Maillardville, pour votre attitude à revendiquer vos droits sacrés. Cet état de choses est bien mal vu en Californie par les catholiques de cet état le seul de tous les Etats-Unis à taxer les écoles privées, et à ne pas accepter les enfants des catholiques dans les autobus des écoles publiques; mais c'est un Etat matérialiste. Ces lois uniques ne devraient jamais être tolérées au Canada où nous avons nos droits de religion et de français. Probablement qu'il faudrait se présenter à la Cour Supérieure d'appel à Ottawa, si les conditions ne s'améliorent pas! Dans la Colombie Canadienne même, les indiens sont mieux traités en ce qui concerne les écoles catholiques que les catholiques de Maillardville et dans le reste de la Colombie canadienne. Les écoles indiennes sont construites et subventionnées par le Bureau des Affaires Indiennes. Ils ne paient pas de taxe pour leurs écoles, les livres sont catholiques et gratuits. Ils sont traités avec justice. Quand à nous de la même province, vous n'avez pas vos droits et êtes traités pire que la minorité indienne! Vous faites bien de réclamer à haute voix vos droits. Laissez savoir au public de quoi il s'agit. ce qui se passe par chez vous. Qu'est-ce que votre gouvernement provincial exige injustement des catholiques: Ils doivent payer double taxes: une pour leurs écoles privées et une pour l'école publique qu'ils ne fréquent pas. En plus leurs instituteurs et institutrices ne reçoivent rien et sont payés par les paroisses catholiques. Les autobus des écoles publiques ne veulent pas transporter les enfants des écoles catholiques. N'est-ce pas que cet état ressemble à celui sous les contrôles des communistes? Les grands journaux ne disent pas grand'chose de ce qui se passe en Colombie Canadienne. Voici ce qui est dit dans le Free Press de Winnipeg la semaine dernière: "Deux écoles catholiques ont été fermées; 800 élèves se sont enrôlés dans les écoles publiques. Les deux écoles catholiques ont été fermées pour protestre contre ce que le comité catholique appelait:: "continued indifference of the Department of Education", (Indifférence continue du ministère de l'éducation) Le gouvernement ne contribue pas financièrement pour aider les écoles séparées. Ceci est une dipute qui dure depuis 40 ans". Voilà tout! Le Free Press prend bien garde d'informer le public sur les lois injustes envers les catholiques de la Colombie Canadienne. Compatriotes de Maillardville! continuez votre lutte sacrée pour vous droits jusqu'à ce que tout le Canada sache comment vous êtes traités, jusqu'à ce que vous ayiez entière justice. S'il le faut nous vous aiderons financièrement pour vous encourager dans votre bon combat— Bravo! chers compatriotes! En haut les coeurs!

Parlez-nous encore de vos combats par l'intermédiaire de la Survivance et de la radio CHFA.

J.-H. Lirette

Los Angeles

Notre danse canadienne du 7 avril, fut bien. Notre présidente, Mme G. Elliott était absente, épuisée par les multiples débats qu'elle à dans les cours. Notre présidente est avocat. Aussi absent fut notre secrétaire, M. Omer Lavoie. Sans dire mot à personne, notre Omer ferme sa boutique, qui est une "Ornemental Iron Works", saute dans son Cadillac, ainsi que sa dame, et les voici sur les sables de la Floride. Nous recevons une carte qu'ils traversent à la Havane, Cuba. Messieurs et Mesdames, Artur et David Guy, frères, y emménèrent leurs visiteuses, belle-soeur Mme Henry Guy et sa compagne, Mlle E. Collard, toutes deux du Lac St-Jean, Québec., ici pour deux mois. Sans doute qu'ils iront tous faire une tournée chez l'oncle et tante Antoine Guy, se chauffant à Palm Springs. Les visiteuses voient le palmier pour la première fois et restent surprises du grand nombre de Canadiens ici. Une dame Suisse et sa fille, Mme A. P. Dedryère et Julienne sont souvent chez-nous. Cette fois elle nous emmenèrent leurs visiteurs, M. et Mme Georges Dupont, de New-York Madame Dupont est avocat et est née à Québec. Nous avons fait connaissance de M. et Mme Philippe Biette, venu de Brunswick, Maine, ici depuis quatre ans. L'orchestre de notre canadien Lafrenière fut plaisant. Deux musiciens de "l'exquisite" Bar of Music, ma place d'emploi furent en cet orchestre pour cette danse. Eddie Lafrenière nous donne encore des notes de luimême sur notre demande. Il est né à Somerset, Manitoba. Dès son bas âge la musique l'intéressait. A 12 ans son papa lui achetait banjo. La ville sans instituteur pour cet instrument, Eddie le maîtrisa plus ou moins par lui-même. Puis le voici au cornet bariton afin d'entrer dans la bande musicale de la ville. Son frère et une soeur s'occupaient de musique aussi. Et les voici tous trois assez habiles pour se former avec des amis, le petit orchestre Lafrenière. Puis sa soeur Alphonsine devient Mme Ernie Thorburn et suit son marie à Los Angèles, Calif. La famille la suivit ici, quelques années ensuite, en 1926. Enfin, Eddie se trouve ici bon institutur de banjo et guitare. En 1928 il entra dans l'Union des Musiciens. Et le voici professionnel! Il joua sous Jimmy Dorsey, Wingy Marione, Jimmy Grier, Eddie Miller, Mickey Rooney, Al Lyons, Tony Jones, Mary Harmon, etc. Fit "records" avec Dick Haynes, Betty Hutton, les Soeurs Andrews, fit musique aux studios Paramount, R.K.O. ox, M.G.M. Universal A la radio avec tous les grands noms: Bob Hope, Sinatra, Crosby, Dinah Shore, Dennis Day, Dennis Morgan, Spike Jones, etc. Fut quatre ans et demi dans l'orchestre du Santa Ana Air Corps, sous le bâton de Colonel Dunsteader. A Riverside, il rencontra Marietta, et se marièrent en 1938. Ceci est un abrégé des noms et emplois qu'il nous procure. Maintenant, Eddie joue pour nous, pour les Canadiens français, à nos danses de chaque mois. Il est chez nous que parce que nous sommes canadiens.

Avis aux créanciers

Succession de feue Martine Picard, veuve d'Edmonton.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Martine Picard, veuve, d'Edmonton, Alberta, sont priées de faire l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de M. l'abbé Roméo Ketchen et de M. Julien J. Leblanc, exécuteurs conjoints du testament de la défunte, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 31 mai 1951 et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la succession entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 3 avril 1951.
Paul-E. Poirier, avocat,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

CALGARY

Mme A. Bray se remet tranquillement à sa demeure, d'une attaque d'influenza après avoir séjourné plusieurs jours à l'hôpital.

Mme Lapensée est sous traitement à l'hôpital Sainte-Croix.

* * *

De retour d'un voyage à Edmonton et aux environs, Mme Ad. Despins. "Rien n'est si beau et bon que notre cher foyer"; c'est l'impression que chacun ressent après un séjour à l'étranger.

* * *

L'affreuse tempête de mercredi le 18 avril a fait remettre à plus tard le thé qui devait avoir lieu au presbytère de Sainte-Famille.

Les membres du choeur de chant se sont réunis pour un banquet au "Horseshoe". La plupart ont semblé bien s'amuser.

* * *

Le comité de la Saint-Jean-Baptiste a eu une réunion spéciale la semaine dernière, afin d'organiser une réception en l'honneur de M. Jean Bruchési qui voyage sous les auspices de la Société Royale du Canada; il viendra dans la première semaine de mai nous intéresesr au sujet de la littérature canadienne.

ST-JOACHIM

Samedi dernier plusieurs se rendirent au magnifique banquet donné par le Cercle local de l'A.C.F.A. en l'honneur de M. Jean Bruchési actuellement en tournée de conférences dans plusieurs villes de l'Ouest du Canada. M. Jean-Marie Fontaine présidait. Le président général de l'association, M. le Dr Philippe Mousseau, avec son savoir-faire déjà bien connu, présenta notre distingué conférencier, M. Bruchési. Celui-ci nous intéressa grandement dans une causerie sur notre culture candienne-française et nos problèmes en général. Il constate avec regret, dit-il, que le Canada, supposé être bilingue, avait moins de surface bilingue que d'autres pays. Mme Joseph Boulanger, avec le charme que nous lui connaissons tous, sut remercier d'une manière tout à fait exquise notre distingué visiteur.

Le soir, M. Bruchési adressa encore la parole devant une très grande assistance en la salle de l'Immaculée-Conception sous la présidence de M. le Dr P. Mousseau. Il fut présenté par M. l'abbé Ketchen. M. Bruchési nous parla de la situation culturelle au Canada et dans Québec en particulier. Comme partout ailleurs son allocution et son éloquence furent vivement appréciées. M. Maurice Lavallée se fit l'interprète de l'auditoire pour remercier très chaleureusement notre distingué orateur. Un programme musical fut aussi bien goûté de tous. Mlle Yvonne LeClair et M. Bernard Turgeon chantèrent tour à tour deux jolies chansons. Au piano, M. Armand Baril et Mme Noël Turgeon.

* * *

N'oublions pas le thé des Dames de Ste-Anne qui aura lieu dimanche le 6 mai, chez Mme Gédéon Pepin, 9824-110e rue, de 3h. à 6h. Nous nous rendrons nombreux puisque ce thé annuel est pour ces dames la seule manière principale d'amasser des fonds afin de rencontrer leurs obligations dans leurs oeuvres de charité.

Nous avons appris avec un profond regret la mort de Mme Marie-Emma Morrier autrefois de St-Joachim, décédée à Montréal le 16 avril. Nous offrons nos condoléances les plus sincères à la famille éplorée.

Autre décès regrettable fut aussi celui de M. Fournier, de la 106e rue, décédé subitement samedi passé à l'âge de 83 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi dernier. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Nos félicitations à Mlle Jeannine Mousseau et sa compagne Jeanne Kaiser qui se sont classées secondes dans un duo de piano au programme "Talents albertains" mercredi dernier. Mlle Mousseau est de St-Joachim.

* * *

Est née du Dr et Mme Louis Beauchamp une fille, baptisée sous les prénoms de Margot Lese. Le parrain fut le Dr Arthur Beauchamp de Nelson, Colombie Anglaise et le marraine Mme L.-O. Beauchemin, de Calgary.

Est aussi né de M. et Mme Fernand Ouellet un fils qui portera les gentils noms de Jean Marc. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Adrien Blais.

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

L'affaire Maillardville

(suite de la page 2)

retorts pour essayer de diviser les catholiques. En effet, on fit courir dans les journaux la rumeur qu'il ne s'agissait que d'une affaire locale, voire d'une explosion du caractère belliqueux des Canadiens français (the Unruly Frenchmen).

Monseigneur l'Archevêque ne tarda pas à situer le problème sur son véritable terrain: "Il ne s'agit ni d'une affaire locale ni d'un intérêt particulier, déclara-t-il; la cause en jeu, c'est la cause de tous les catholiques du C.C. Voilà pourquoi tous les catholiques sont derrière ce mouvement.

Dès le 5 avril, l'organe officiel de l'Archevêque de Vancouver, le British Columbia Catholic, publiait, en première page et en caractère gras, un éditorial sous le titre "NO CHOICE LEFT."

On pouvait y lire des déclarations comme celles-ci: "Much confusion about a simple and time worn issue has taken hold in the minds of so many this week. No, the Maillardville story is not an unexpected eruption that has suddenly exploded with sensational headlines. It is not, as so many think, a group of hot-headed *Catholics* who "are getting unruly". It is the natural outgrowth of a 40 year injustice!

Plus loin, le rédacteur ajoutait: "The stand taken by the Maillardville Catholics is clear and firm. . . Catholics now have only one step to take, and that is support their fellow Catholics in their just requests. The Catholics of Maillardville have suffered for may years from the Education Department's injustice and evasiveness. Perhaps longer than any other community in the Province. So, quite naturally, they are the first to resort to such drastic measures, not by choice, but by necessity."

L'organe de l'archevêque concluait: "atholics have no choice: either they support the Maillardville demonstration, or else they are indirectly denying their faith by condoning the existing evil of an unjust administration in our Department of Education."

Ces courageuses déclarations du Chef spirituel devaient tuer les rumeurs de bataille locale, d'insurrection raciale et rallier tous les catholiques à la cause sacrée.

Prenant en main la direction de la bataille, lors de sa réunion extraordinaire du 11 avril, l'Association d'Education atholique de la Colombie Brittannique, donna le coup de grâce à ces tentatives de désunion.

Au gouvernement

Sentant les catholiques unis et déterminés, le Gouvernement de la Province, dont la politique scolaire fut de ne jamais répondre aux avances des catholiques, de ne jamais aborder le problème en Chambre, de ne jamais ébruiter la question dans les journaux, crut, cette fois, devoir donner quelques explications au public.

Voici comment le journal The Daily Province de Vancouver rendait compte, le 13 avril, du débat qui s'engagea à la Législature autour de l Affaire Maillardville: Victoria. Transportation for children attending private schools can be supplied by school boards if there is accommodation for these pupils in regular schools buses, Education Minister W. T. Straith told the Legislature Thursday. Mr. Straith, speaking of the closing of two Catholic schools at Maillardville, said that apart from one telegram informing him that the schools were to be closed, he had received no information on the move. FIRST REFERENCE:— First reference in the House to the dispute over transportation for Catholic school children was opened by Dr. J. J. Gillis (Coalition, Yale), who argued that provision should be made to carry the children, of private schools as well as the public school pupils. Parents of Catholic children, said Dr. Gillis, are not only paying for the education of their children, but are contributing, through taxes, to the operation of the public schools as well.

Au cours des discussions, le chef de l'Opposition, Mr. Harold Winch, annonça la politique déjà bien connue de son parti: "Public schools of B.C. are open to every child and the province and the municipalities accept responsibilities of financing education and for the curriculum.

"If for any reason whatsoever anyone wants to operate outside the public school system, the responsability is theirs."

L'attitude de M. Winch devrait mettre tous les catholiques du Canada en garde contre le parti C.C.F., dont nous, en Colombie, connaissons les doctrines erronées et la farouche position en regard du catholicisme. Comme nous sommes une minorité en cette Province, les partis politiques n'éprouvent guère le besoin de camoufler leurs convictions et le traitement qu'ils nous infligeront quand ils seront au pouvoir. Que la C.C.F. se le tienne pour dit: Nous nous souviendrons longtemps des déclarations de ses chefs!

Le député indépendant, W.A.C. Bennett, de South Okanagan, épousait notre cause: "The Governement, dit-il, had established a new principle in agreeing to provide textbooks for private schools on the same basis as the public schools, and the question of transportation involves the same principle."

De ce court débat, il ressort que le Gouvernement rejette largement sur le School Board No. 43 la responsibilité de la situation. Il affirme, une fois pour toutes, pour ceux qui savent lire entre les lignes, qu'en ce qu'il est concerné, il appartient aux commissions scolaires de faire cesser le litige sur la question des autobus.

Autorités municipales

Par ailleurs, on sait l'influence des conseils municipaux sur ces commissions scolaire (Big Units) qui englobent ordinairement plusieurs municipalités.

De la bonne volonté combinée des conseils municipaux et des commissions tholiques.

La justice demande qu'on félicite nos conseillers municipaux de Coquitlam, en majorité catholiques, pour le support qu'ils ont donné à notre cause. Rappelons-le, à part l'obstiné Reeve(maire) Christmas, tous les conseillers votèrent en faveurs des écoles catholiques.

Si leurs votes n'eurent pas d'efficacité, c'est à cause du boycottage du School Board No 43. Ici encore, on voit la mauvaise influence des grandes unités scolaires quand il s'agit du droit des minorités. Ces Grandes Unités Scolaires, lorsqu'elles sont entre les moins d'une majorité anti-catholique, jouent toujours contre les intérêts de la minorité. Chez-nous, il n'a pas manqué d'esprits peu clairvoyants et de fonctionnaires catholiques du Département de l'Education pour promouvoir ces grandes unités et faciliter leurs ambitions. En consentant à la création de ces Grandes Unités et à la liquidation de nos commissions scolaires locales, on a fait le peu de nos adversaires.

Il y a longtemps que les catholiques de la Municipalité de Coquitlam auraient obtenu leurs droits scolaires n'eusse été l'opposition radicale de la Grande Division.

En ce moment, toutes les Provinces de l'Ouest sont aux prises avec le problèmes des Grandes Unités Scolaires.

Puisse l'exemple de la Colombie Britannique jeter de nouvelles lumières sur ce problème extrêmement grave et ouvrir les yeux des quelques sympathisants catholiques.

Là, où nous avons des *droits certains* et établis par le précédent, pourquoi ne pas les conserver jalousement. Portent une grande responsabilité tous ceux qui vendent pour quelques avantages personnels les dorits des catholiques et des Canadiens français.

Les inspecteurs

Qu'on n'objecte pas que l'inspecteur esf catholique. L'inspecteur n'est qu'un fonctionnaire qui peut être remplacé du jour au lendemain par un ennemi de nos droits et de notre culture. Même s'il est catholique, la position de l'inspecteur ne saurait entrer en ligne de compte quand il s'agit de préserver ou de créer une institution juridique qui peut jouer pour ou contre une minorité.

Nous aimerions le taire. Mais, le fait est qu'actuellement l'inspecteur en charge de la division No 43 qui s'obstine à persécuter la minorité catholique de ce district scolaire, est un catholique. Avec l'inspecteur Lewis, il déclarait Le School Board No 43 apte à recevoir nos 840 enfants et prêt à jeter nos enfants dans la fournaise de l'école neutre ou plutôt de l'école anti-catholique, anti-chrétienne et évidemment anti-française.

Concluons: l'affaire Maillardville devait éclater un jour ou l'autre.

Après 41 ans d'oppression, les nôtres ont fermé leurs portes pour attirer l'attention de la Province et de tout le pays sur la situation intolérable de nos écoles catholiques que nous ne pouvons plus maintenir sans l'assistance de nos propres taxes ou dans l'aumône de nos amis de l'extérieur.

Depuis des années, les curés des deux paroisses doivent, chaque année, prendre la bâton du pèlerin et la besace du quêteur et aller tendre la main en faveur de leurs écoles. La situation ne saurait durer.

Le Comité Conjoint de Maillardville ne peut seul livrer la lutte et attendre des résultats avantageux. Déjà, l'Association d'Education Catholiques de la Colombie Britannique est entrée dans la mêlée. Nous avons, en outre, besoin de l'appui de tous les groupements catholiques, de tous nos postes de radio, de tous nos organes de presse pour éveiller l'Opinion publique et informer la nation. Il faut que tout le monde sache quels traitements infâmes sont imposés aux Catholiques du C.C., par le Gouvernement de Victoria et par les Commissions Scolaires dites publiques.

Déjà grevées de dettes, les deux paroisses catholiques de Maillardville se sont imposées de nouveaux sacrifices pour porter leur cause devant le tribunal de l'opinion publique. Nous espérons que le grand saint Joseph nous trouvera quelques bienfaiteurs pour continuer notre lutte que nous avons l'intention de mener jusqu'à bon terme.

O. A. Meunier, o.m.i.
curé de N.-D. de Fatima
Maillardville, C.C.

BOZO— FOXO REARDON

DANGAR BLASTING

DANG BLAST

DANGER BLASTING

BOOM!

SPIRIT RIVER

Le 15 avril dernier, à Spirit River, nous célébrions notre fête patronale. Ce fut une belle fête de famille et notre curé nous parla du Chef de la Sainte-Famille, modèle vivant pour nos pères de famille; il nous parla aussi de Marie et de Jésus, vivant sous l'autorité de Joseph. Chaque membre de la Sainte-Famille faisait toujours et exactement la sainte volonté du bon Dieu. Le soir, il y eut salut solennel.

* * *

Voici nos activités depuis le 15 avril: le 15 au soir, réunion de notre Jeunesse catholique; notre président, Thomas Parkinson, parfait bilingue (père irlandais et mère canadienne-française) est aussi le gérant de notre coopérative.

* * *

Notre C.W.L. avait sa réunion le 18 au soir, à la résidence de Mme Jos. Smith (belge de naissance); les élections annuelles ont donné comme présidente de notre C.W.L., Mme Stanley Mitchell (née Bernadette Perras); le rapport annuel nous a permis de constater le travail réalisé par cette association catholique. Dimanche dernier, le 22, la grand'messe, payée par notre C.W.L. était pour le recouvrement de la santé de Mme Denis Goulet (à notre hôpital depuis le 26 mars dernier).

* * *

Notre Chambre de Commerce eut sa réunion mensuelle le mardi 10 avril dernier; comme conférencier, M. E.-H. Léger, inspecteur pour le département de l'Immigration; il réside à Grande Prairi.

* * *

Le mois d'avril est passablement froid et les semences, tout comme l'an dernier, seront retardées, hormis que le bon Dieu réponde affirmativement à nos prières; nous espérons beaucoup des prières des Rogations, les 25 et 30 avril, et les 1er et 2 mai; quatre grand'messes, payées par les paroissiens, seront chantées à ces quatre dates; gardons notre optimisme et le bon Dieu, qui est si bon, nous montrera une fois de plus qu'on ne prie jamais en vain la Sainte Vierge unira ses prières aux nôtres, leur donnant ainsi une valeur maternelle; Jésus ne peut rien refuser à sa Mère.

Le nom d'Ernest Bevin va rester dans l'histoire

Ottawa. — Les hommes d'Etat canadiens, comme ceux du monde entier, ont rendu hommage à la mémoire de M. Ernest Bevin, ancien ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, décédé en fin de semaine.

"Je regrette beaucoup d'apprendre la mort de M. Ernest Bevin", a déclaré le premier ministre Louis Saint-Laurent. "Aussi longtemps que la liberté régnera dans le monde, on se souviendra de ce que ce grand chef ouvrier fit pour la paix."

LOS ANGELES

Décès

Mme J.-A. La Porte est décédée en février dernier à l'âge de 70 ans. M. et Mme Laport naquirent tous deux à Montréal vécurent 20 ans à Regina, Sask., furent ici depuis 1923. Ils avaient célébré leurs noces d'or en novembre dernier. Madame laisse son époux, Joseph, trois fils: Léo, Raymond, Eugène; trois filles: mesdames Geneviève Gorman, Jeannette Rogers, Anita Potvin. Tous autour d'ici. Mme La Porte laisse aussi une soeur ici, Mme Emilda Grenier. Elle et son mari étaient membre de notre Cercle Caadien.

* * *

M. George LeFebvre: Il laisse six filles.

* * *

M. Fred Lamourie, ici 36 ans, il laisse femme, 1 fille, 1 fils.

* * *

M. Frank Giroux, 80 ans. Vint de Fall River, Wis. Ici 30 ans.

* * *

Mme Mathilda LaFaux, Vint de la Louisiane; ici 19 ans. Laisse une fille.

Mme Louise Nadeau vint de Providence R.I. Oci 24 ans. Loisse quatre filles, deux fils, 11 petits, 12 arrières petits. Il est un peu rare que nous voyons plus d'arrières petits que de petits.

* * *

Mme Anna Ouellette née à Québec. Ici 44 ans. Laisse 3 filles, 3 fils.

* * *

Mme Denise Thibodeau, vint de St-Daird, Maine, Laisse fils Philippe. Il me faudra rencontrer ce Philippe, puis que sa maman venait de même endroit que mon père; il peut y avoir pas trop loin entre nous.

* * *

M. J.-B. Godbout eut ses 51 ans ce 24 mars dernier. On lui préparait fête, mais madame à son grand chagrin, s'est trouvée un peu trop indisposée.

* * *

Mme Alexis Daigle, née Lucia Thibodeau, est décédée à Keegan, Maine, à l'âge de 73 ans. Née à St-Léonard, N.B. fille de Vital G. Thibodeau et de Methalde Duplessis. Laisse 3 soeurs, Mme Zélies Thibodeau, Van Burent, M.E. Mme Elenor Sweeney, Presque Isle, M. E. Mme Archie Duellette, Manchester, N. H.

J.-R. Thibaudeau.

BONNYVILLE

(suite de la page 3)

Une mention spéciale à MM. J. Lemieux, E. Brunet et P. Vachon.

* * *

N'oubliez pas la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin à Bonnyville. Que les marchands achètent des drapeaux fleur-de-lisé de la province de Québec et ceux jaunes de Notre Saint Père le Pape. Il faudrait que toutes les maisons arborent des drapeaux. Il serait intelligent que les gens d'affaires fassent faire des enseignes en français. Soyons conséquents avec nous mêmes. C'est honteux de constater que les enseignes sont toutes en anglais dans une ville canadienne-française. Où est notre patriotisme? Heureusement que nous avons un bureau de poste, qui porte un enseigne en français c'est la seule dans la ville je crois. Vous froisserez les Américains qui passeront à travers la ville; eux aiment à voir du français!

* * *

Le 29 avril aura lieu la communion générale des Chevaliers de Colomb. N'y manquons pas! Le 2 mai grande soirée intime des Chevaliers de Colomb avec leur dame ou blonde.

* * *

Quelques-uns de nos paroissiens ne reçoivent plus "La Survivance" car ils n'ont pas renouvelé leur abonnement. Quelle sorte de patriotisme vivez-vous en agissant ainsi. Mettez-vous en règle dès à présent. M. J.-H. Lirette sera heureux de prendre vos abonnements ou renouvellements!

Mauvais jour

Elle—Dès que la cérémonie du mariage sera terminée, papa nous ouvrira un compte de banque.

Lui— C'est bien ennuyeux, nous allons nous marier un samedi et les banques sont fermées ce jour-là.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
A.M.						
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	Beaux refrains	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						Causerie H. dom.
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	L'heure du concerto
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
	Accordéon populaire		Accordéon populaire			
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
11h.45—	Progr. de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	Musique tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	Collège St-Jean
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Orch. Kostelanetz	Jardins plantureux	Trois de Québec	Radio-parents	Orch. Gould.	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—	Three Suns				Les Three Suns	
1h.30—Potpourri musical	Pot pourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Pot pourri musical	Opéras	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Plus beaux refrains
2h.15—						Chev. de Colomb.
2h.30—			[illegible]	Aux écoliers		Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert symphonique
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Musique Hawaïenne	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Réponse à tout		L'Orgue populaire
5h.20—						Information
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Commentaires heb.
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Orch. Boston Pops
7h.30—Rodio-Parent	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Croisière autour du monde	Fred Jackson	Chron. littéraire	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Récital de violon	Fables La Fontaine	
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythmes Sud.Am.	Valses et Tangos	Histoire du Canada
8h.30—Succès français	Au son des clairons	Talents Albertains	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Piano classique
8h.45—Historiettes	Notre français		Chronique de France			Piano Classique
9h.00—Match	Programme ukrainien	En récital ce soir	Au Music-Hall	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Extraits d'opéras
9h.15—Match						
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Les Ballets	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût		Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	A votre goût	Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Festival français des régions Lacombe et Edmonton

Le festival et la fête des Mères

Le dimanche, 13 mai, ce sera le festival français annuel pour les étudiants d'Edmonton et des paroisses avoisinantes: Lamoureux, Beaumont, Saint-Albert, Morinville, Legal, Vimy et Picardville.

Ce festival se tiendra dans la salle paroissiale de SAINT-ALBERT. Le programme commencera vers 1h. 30 de l'après-midi et se continuera dans la soirée. Un billet de 50 sous procurera aux adultes l'avantage de pouvoir assister aux séances de l'après-midi et du soir.

Comme le festival français aura lieu, cette année, le dimanche de la FETE DES MERES, toutes la jeunesse française se fera un agréable devoir d'exprimer son amour et sa gratitude à toutes nos chères Mamans. Quelques numéros du programme leur seront spécialement dédiés.

Canadiens français de la région d'Edmonton et des environs, vous êtes tous cordialement invités à assister au festival français, à SAINT-ALBERT, le 13 mai prochain, festival auquel prendront part les étudiants français de la région Lacombe et de celle d'Edmonton.

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Samedi, le 21 avril, notre Pensionnat avait le bonheur d'accueillir nos deux vénérées Mères Visiteuses: Mère Sainte-Irène, Supérieure Générale et Mère Marie-Ange, Maîtresse générale des Etudes. Nous les avions déjà saluées à leur passage à Edmonton, nous leur avions dédié tout un programme de NOS CHANTS FRANCAIS, ainsi qu'une chanson, LA PRIERE DES BLES, de notre programme du 8 avril. Aujourd'hui, nous sommes plus heureuses encore, car elles demeureront avec nous une belle semaine.

Toute la journée, samedi et dimanche, nous sommes allées à tour de rôle prier Jésus-Hostie exposé à nos adorations dans l'ostensoir, au milieu des lumières et des fleurs— de beaux oeillets. Nous avons sollicité ses grâces et ses bénédictions pour le monde qui désire tant la paix, pour nos chers parents et pour tous les étudiants. Les deux heures d'adoration de nos Quarante-Heures furent prêchées par le Rév. Père Maurice McMahon, o.m.i., du ollège Saint-Jean. Ce fut un chapelet médité en présence du Saint-Sacrement. Par Jésus et Marie, nous obtiendrons la paix, de nombreuses vocations, la grâce de toujours faire de bonnes confessions et de vivre une vie de grande charité. Les faits nombreux qu'il nous raconta ont frappé nos imaginations et stimulé notre piété.

Comme cette semaine était la Semaine de la Vocation, mardi, notre Révérende Mère Générale, dans une très intéressante causerie, nous fit comprendre le grand appel des âmes; les malades, les vieillards et les orphelins, les pauvres, les enfants, tous désirent le dévouement de la religieuse, dévouement qui s'exerce sous différntes formes: religieuses hospitalière, religieuse enseignante, religieuse contemplative.

Mercerdi, nous souhaitons un heureux anniversaire à la Rév. Mère Marie-Ange. Elle nous parla ensuite de notre vocation chrétienne pour remercier le bon Dieu, nous a-t-elle dit, de la grande grâce du Baptême, reçue en ce jour, il y a 70 ans. Elle souligna que le bon Dieu récompense souvent l'âme fidèle à la vocation chrétienne en l'appelant à une vocation plus haute, vocation sacerdotale ou religieuse.

Jeudi, notre chère Mère Provinciale vint répondre à nos questions. Comme toujours, elle sut nous raconter plusieurs histoires qui nous ont amusées, tout en nous faisant réfléchir.

Vendredi, ce fut notre dévoué Pasteur, M. le Curé Ketchen, qui nous parla de la vocation. Sa causerie, très intéressante et très pratique, illustrée de faits ou de remarques qui nous firent bien rire, fut écoutée avec beaucoup d'intérêt par toutes les étudiantes.

Mardi soir, après un concert de chants français et de pièces musicales offert à nos vénérées Mères Visiteuses, nous avons fait un pèlerinage en France et à Rome, guidées par notre chère Mère Générale qui eut le grand privilège de se trouver à Rome pour la proclamation du dogme de l'Assomption et la béatification de Marguerite Bourgeoys. Par la voix de notre ECHO, veuillez Révérende Mère accepter une fois de plus nos mercis bien sincères.

Samedi, Monsieur Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec et professeur aux Universités de Québec et de Montréal, nous honorait de sa visite. Après le banquet qui lui fut offert par l'A.C.F.A., il se rendait au Pensionnat accompagné du Rév. Père P.-E. Breton, o.m.i. de l'agronome Jean-Marie Fontaine et de M. Maurice Lavallée. Notre chorale exécuta à son arrivée les chansons "C'est la Jeunesse' 'et "Chez Nous" de Mme A. Morin-Labrecque. Mlle Yvette Villeneuve, présidente de notre Conseil étudiant d l'A.S.V., lui présenta nos hommages de bienvenue et d'admiration.

Il nous parla ensuite pendant quelques minutes qui s'écoulèrent bien vite. Il sut nous faire admirer davantage notre belle langue française. Il nous dit que cette langue vient de loin dans l'histoire qu'elle ne fut formée vraiment qu'au 17e siècle. Le Français a été une langue de civilisation — notre histoire en est une preuve. Aujourd'hui, c'est encore vrai, puisque de l'aveu d'un Européen, instruit, on ne peut être un homme cultivé sans connaître le français". Le français est la 2e langue en Palestine et en Egypte. Au Caire et à Alexandrie, par exemple, les plaques de rue sont en arabe et en français.

Il nous fit voir aussi que dans la langue anglaise se trouvaient beaucoup de termes français et il nous en donna la raison historique, celle de la conquête de l'Angleterre par un Normand; après cette date, l'aristocratie du pays parlait le français.

Il nous invita à se garder des fenêtres ouvertes sur la vie; il faut faire sa besogne, son devoir, de son mieux, mais aussi il faut savoir regarder, savoir écouter. Il nous dit encore que comme assistant du Ministre de l'Education, il doit s'occuper des immeubles où se dispense l'éducation à la jeunesse du Québec; "mais, nous dit-il, ie pense davantage à ceux et celles qui en sont la vie et la richesse."

Avant son départ, il eut la bienveillance d'autographier trois des livres qu'il a composés, livres qui enrichissent notre bibliothèque: "Coups d'ailes," "L'Epopée Canadienne," et "Histoire du Canada" en deux volumes.

Notre merci le plus sincère à Monsieur Jean Bruchési pour cette précieuse visite à notre Pensionnat; merci à nos chefs de l'A.C.F.A. qui nous ont fait connaître ce grand historien de Chez Nous.

Fierté nationale au Lac-la-Biche

La Mission tient toujours au français et veut que les élèves prennent la mentalité de la belle race canadienne-française. C'est pourquoi, cette année, notre semaine de fierté a été un vrai succès-.

Maintenant avant de donner les résultats, laissez-nous vous dire en quoi consiste notre semaine de fierté. Chaque jour de la semaine, l'hymne national fut chanté en commençant la classe; plus le midi nous chantions un cantique à notre Mère du Ciel. Après le catéchisme qui était expliqué en vue de montrer l'amour que nos ancêtres avaient pour leur religion catholique, nous avons eu une explication montrant les différents faits de notre histoire pour prouver et inculquer dans l'âme des enfants la hardiesse, la bravoure et le courage de nos ancêtres. Cette leçon finissait par une causerie entre élèves et puis après cinq minutes de réflexion de nombreuses questions étaient demandées.

Tous les élèves, petits et grands, ont été contents de leur semaine de fierté.

Nous avons profité de cette occasion pour réveiller en nous la grande nécessité pour des petits canadiens de parler français en lançant une campagne. Nous nous sommes organisés et avons préparé des jetons. Ce fut un réel succès. Le vendredi nous apportait une belle surprise, car nous avons eu la visite de notre bon Père Cabana qui, après nous avoir félicités et encouragés à toujours parler français récompensait largement nos efforts de le semaine en donnant deux prix pour chaque classes.

Les heureux gagnants furent Lucien Faucher Grade 6. $1.00; Lucille Ouellette Grade 5. $1.00; Jean-Paul Jodoin grade 3. $0.50; Béatrice Duigou, grade 3. $0.50.

Grand merci à notre bon et dévoué Principal qui est toujours si généreux pour nous et ne désire autre chose que de nous voir vivre et agir en vrais petits Canadiens français.

Durant la semaine, à la demande de notre dévouée maîtresse, nous avons fait des dessins afin de manifester notre appréciation pour cette belle semaine de fierté nationale.

Le résultat de notre semaine de fierté a apporté un changement dans nos esprits et la plupart d'entre nous comprend mieux l'importance de conserver notre belle langue et maintenant se fait un honneur de reprendre poliment les autres quand ils parlent l'anglais. La semaine dernière un petit garçon reprenait un autre qui parlait anglais et celui-ci de lui dire "fait bien attention, je t'attrapperai aussi," mais personne n'a pu le prendre encore en défaut.

Nous espérons que les bonnes résolutions prisent à la Mission continueront toute la vie et ainsi feront le nous des apôtres pour notre foi et notre langue.

Les élèves du Couvent de la Mission du Lac-La-Biche.

A l'examen

....L'instituteur— Qu'est-ce qui arrose Lyon?

L'élève— Le Rhône, ms'ieu.

L'instituteur — Et Paris?

L'élève— Les arroseuses municipales, m'sieu.

* * *

Projet d'avenir

Elle— Et puis... quand nous serons mariés, je serai heureuse de partager vos soucis.

Lui— Mais, je n'en ai pas.

Elle— Oh, si vous en aurez.

* * *

Ce n'était pas la raison

— Vous revenez de Suisse, vous avez dû voir les neiges éternelles?

—Ce n'était pas la saison.

Morinville et la Fierté nationale

Après le repos des fêtes pascales, nous reprenions nos classes, remplis d'un nouveau courage. Commencer ce dernier trimestre si important sous la protection de notre bonne Mère du Ciel est certainement de bonne augure, aussi c'est avec beaucoup de bonheur que nous avons entrepris notre semaine de fierté nationale. Les textes proposés furent étudiés avec grand enthousiasme ayant en perspective un forum pour clore cette belle semaine. Ce dernier fut un vrai triomphe marial, les élèves réunis dans une classe avaient dès le matin elevé un trône à la Sainte Vierge où, fleurs et lumières disaient à notre bonne Mère l'amour de ces jeunes coeurs canadiens-franaçis. Après le chant à Notre-Dame du Canada, nous avons récité un fervent chapelet tous ensemble où chacun rivalisait d'ardeur et de piété, le chant de l'Ave Maria venait intensifer notre prière. Après le Souvenez-vous, nous avons d'abord extériorisé notre patriotisme en enlevant le slogan et la rengaine puis à l'oeuvre immédiatement pour l'étude des différentes questions qui paraissent intéressantes: il y en avait plusieurs et les élèves étaient anxieux de les répondre toutes.

Les différents groupes se mirent sérieusement à l'ouvrage et chacun se faisait un devoir de répondre le mieux possible, quand il était interrogé. Il n'y a pas jusqu'aux maîtresses qui eurent leur tour, car les jeunes aiment beaucoup voir les rôles changer; ils savaient d'ailleurs que des lumières leur viendraient par cette voie. L'étude fut coupée par des chants et des récitations données par les classes représentées: "Ils ne l'auront jamais," "Le vieux chapelet", "Ave Maria" le tout exécuté avec le meilleur entrain.

De nombreuses images décoraient le devant de la classe, ce qui ne manquait pas d'intéresser chaque groupe surtout lorsque la présidente, Bernadette Champagne, attirait l'attention de son auditoire sur quelques-unes d'entre elles qui illustraient les points que nous étudions. Les douceurs qui nous furent distribuées furent dégustées avec plaisir, mais surtout ce que nous avons apprécié ce fut la visite de la Mère Provinciale qui nous encouragea à être fiers d'être Canadiens français, de bien aimer la Ste-Vierge et de rester bons pour qu'Elle nous protège et nous défende toujours. Les images qu'elles nous distribua nous rappelleront longtemps les conseils qu'elle nous donna à cette occasion. Puissions-nous en restant Canadiens-Français, rester de bons enfants de Marie, c'est le souhait de chacun après une réunion si intéressante et si instructive, et daigne Marie aujourd'hui comme autrefois, établir son domaine sur nous, l'ayant acclamée Reine Chez nous! Un vibrant " Canada" vint clore cettt joyeuse réunion.

Campagne de Fierté étudiante

Centrale de la J.E.C.
Mallaig, Alberta,
Avril, 1951.

Chères amies,
Chers amis,

Une Campagne sur la Fierté! N'est-ce pas là un thème propre à emballer toute l'école Ne crois-tu pas qu'il est grand temps de montrer que nous sommes fiers de notre école, de notre métier, enfin, que nous sommes fiers d'être étudiant!

Un étudiant ce n'est pas, comme on pense souvent, un étourdi, un tapageur, un paresseux, un inutile, à sa famille et à la société, un lâche! Non! montrons par cette campagne que nous pouvons tenir des responsabilités, que nous sommes débrouillards, enthousiastes et que nous sommes fiers de notre métier. Que tous sachent que notre métier est le plus beau qui soit, car, il n'y a-t-il rien de plus digne d'achever l'oeuvre de Dieu en faisant de sa personne un être équilibré, utile?

Réfléchissons un peu. Sans nous que deviendrait le monde?. . .

Si l'an dernier notre campagne a été couronnée de succès, il faut que cette année elle soit encore plus belle et mieux réussie! Préparons la avec beaucoup de soin. Notre responsabilité est grande, car il ne suffit pas seulement de lancer les étudiants dans une série d'agitations qui ne mènent à rien, mais de leur fournir l'occasion de changer quelque chose dans leur manière de vivre. Pour cela n'oublions pas plus important, l'essentiel manière de vivre. Pour cela n'oublions pas le plus important, l'essentiel: la Prière. Qu'elle soit la base de toute notre action. Prions les uns pour les autres, pour que cette campagne soit un succès dans toutes les écoles du diocèse!

Pour une FIERTE ETUDIANTE,

Lucille.

N.B. Le mois d'avril est le mois consacré aux vocations. Prions surtout pour les finissants de notre école, de notre diocèse, de notre pays.

Pour rire

Présence d'esprit

L'agent de police passe un examen.

L'examinateur — Supposez que vous soyez poursuivi par une bande de malfaiteurs en auto sur une route déserte. Vos poursuivants font, par exemple, du cinquante à l'heure. Que faites-vous?

L'agent, sincère. — Du soixante.

* * *

Tout s'explique

—Vraiment, Maurice, tu n'as pas un seul ami à l'école? Pourquoi cela?

Maurice — Eh bien, voilà: les moins forts que moi, je les ai battus, et les plus forts que moi, ce sont eux qui m'ont battu.

* * *

Une erreur de la cour

Le juge — Vous êtes condamné a trente ans de travaux forcés. Avez-vous quelque chose à dire quant à l'application de la peine?

Le condamné — J'ai à dire que la Cour fait ainsi une grave injure à mon médecin.

Le juge— Je ne vois pas comment.

Le condamné — Eh bien! le médecin m'a affirmé que je n'avais pas plus de deux ans à vivre.

* * *

Prescription suivie à moitié

Le veuf — Vous m'aviez promis que ma femme guérirait si elle suivait votre traitement et elle est morte.

Le médecin — Pendant combien de temps a-t-elle suivie mon régime?

Le veuf — Pendant quinze jours.

Le médecin — Ce n'est pas étonnant qu'elle soit morte. Elle ne m'a écouté qu'à moitié. "Je lui avais prescrit mon traitement pour un mois.

* * *

Un argument précieux

—M'sieur, peut-on être puni pour quelque chose que l'on a pas fait?

—Assurément non!

—Alors, vous ne me punirez pas pour le devoir de calcul que je n'ai pas fait!

"Salon" et non pas "living-room"

L'Académie canadienne-française, assemblée en comité de linguistique, recommande après étude ce qui suit:

Depuis un certain nombre d'années, on entend sur nos ondes, particulièrement dans des réclames commerciales, le mot "vivoir".

Ce mot a été créé apparemment pour traduire le mot anglais "living-room", celui-ci désignant une pièce qui, chez les anglophones a pris de l'importance aux dépens du "drawing-room".

En réalité, la difficulté n'existe pas en français. Le terme "salon" est celui qui convient absolument; car ce mot n'entraîne pas nécessairement l'idée d'apparat, de cérémonie. Etymologiquement, c'est une pièce plus grande que les autres et qui ne sert ni au dormir ni au manger. Là se passe la plus grande partie de la vie commune.

Larousse dit: "Au XXième siècle, la formule de salon qui s'impose est de plus en plus celle du "living-room" anglais ou du "Wohnzimmer" allemand où se concentre à la fois la vie familiale et la vie de réception, comme cela fut au Moyen Age, dans la salle commune".

C'est pourquoi l'Académie recommande le rejet absolu du mot "vivoir", qui lui paraît contraire à la tradition française et, en outre, inutile. Le mot "salon" doit être employé.

Climat Idéal

—Vous dites qu'il y a trois cent soixante- cinq jours de soleil dans votre pays par année.

—Oui, c'est ce que nous avons ordinairement, mais il nous arrive parfois d'en avoir davantage.

—Ca, par exemple, c'est impossible.

—Très possible, au contraire, avec les années bissextiles.

Chronique de France

M. Schuman expose la politique extérieure de la France

De la British United Press

Le ministre des affaires étrangères de France M. Robert Schuman a fait devant les journalistes un exposé élaboré de la politique extérieure du gouvernement français. Il a passé en revue les grands problèmes de l'heure présente en expliquant l'attitude de la France devant ces problèmes.

Il a particulièrement discuté avec les journalistes le plan Schuman dont il est le parrain, pour la mise en commun de l'industrie de l'acier de l'Europe occidentale.

Dès le début, la France a constaté que le nouveau système ferait doublé emploi avec l'autorité internationale de la Ruhr, dont elle avait elle-même obtenu l'institution en avril 1949.

La différence est que l'autorité internationale de la Ruhr est un organisme imposé et unilatéral, tandis que le plan Schuman est entièrement contractuel, librement débattu et accepté. Il fournit une garantie de discipline commune supérieure à la garantie de discipline imposée par un contrôle unilatéral.

Le gouvernement britannique a été mis au courant de la position française à cet égard, aussi bien que de l'ensemble des négociations sur le plan Schuman. Le texte de la lettre adressée à ce sujet au Chancelier Adenauer a été communiqué le 16 avril à l'ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

M. Schuman a précisé que c'est à sa demande que M. Johannes Hoffman est venu à Paris, au lendemain du remaniement du gouvernement Sarrois, parce qu'il paraissait utile de le mettre au courant des textes en préparation. M. Schuman a démenti que la démission des ministres socialistes Sarrois ait eu aucun rapport avec la signature du plan Schuman.

Les territoires extra-européens, et par conséquent les gisements d'Afrique du Nord, sont exclus du pool charbon-acier.

M. Schuman a souligné que, si le plan Schuman encourage une certaine forme de concurrence, il s'agit là d'une concurrence saine, une émulation à armes égales. Quand au danger d'une Allemagne réunifiée et s'orientant vers l'est, au cours même de la durée du traité, il est tout théorique. C'est précisement la conclusion de la communauté charbon-acier avec l'ouest qui rend beaucoup plus difficile l'orientation de l'Allemagne vers l'est.

M. Schuman a exprimé la conviction qu'on n'en resterait pas à une communauté économique du charbon et de l'acier. Il y en aura d'autres, concernant les transports, l'agriculture, etc. . .Dans le domaine politique il y aura l'armée européenne. Nécessairement on arrivera à une communauté politique "coiffant" tous ces éléments. Provisoirement, on les met, autant que possible, sous l'autorité morale du conseil de l'Europe. Quant au délai dans lequel on parviendra à l'unification finale, il serait dangereux de la prophétiser. Il s'agit d'une dernière étape, et il faut d'abord réussir les tapes antérieures.

La question de l'élargissement du pacte Atlantique à la Méditerranée orientale et nommement à la Turquie et à la Grèce, n'est pas mûre pour une explication publique, a dit M. Schuman. Le problème est posé, mais la France ne peut prendre position sans connaitre la réaction des autres signataires.

Le point de vue de la France, puissance mediterranéenne, est nécessairement différent de celui des autres. Mais il est faux de prétendre qu'elle est opposée à l'admission de la Turquie dans le pacte Atlantique. Ce n'est d'ailleurs pas la seule solution. On peut envisager aussi un pacte Méditerranéen spécial. Tout cela est encore à l'étude, et il n'est pas possible de prendre maintenant une position publique définitive.

Quant à la proposition du comté Sforza de conclure des pactes de non-agression entre les membres du pacte Atlantique et l'U.R.S.S., M. Schuman la salue comme tout ce qui se fait dans le sens de la paix, mais il ne peut la commenter davantage avant d'en connaitre la teneur exacte.

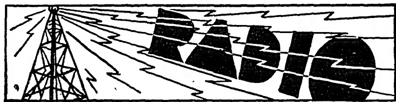
M. Schuman a reconnu que l'on parle peu des travaux de la conférence sur l'armée européenne. Un jour peut-être l'armée européenne naîtra sans qu'on ait beaucoup parlé et "ce sera une agréable surprise." Le ministre des affaires étrangères confirme qu'il y a eu des propositions allemandes sur un point précis, mais non pas sur l'ensemble du projet.

Nous n'avons pas parlé du Maroc en Amérique, a déclaré M. Schuman, parce que nous sommes sûrs que le gouvernement Américain n'a jamais contrevenu aux intérêts de la France dans ce pays. S'il y a eu des incidents d'ailleurs grossis, ils n'ont jamais donné motif à une démarche ou a une protestation de notre part auprès du gouvernement américain.

Si la France n'a pas eu a prendre part aux conversations anglo-américaines sur les pétroles iraniens, c'est qu'elle n'y est intéressée qu'indirectement et dans une mesure qui ne justifie pas encore son intervention dans l'étude des conséquences de la nationalisation.

Répondant à diverses questions, M. Schuman a déclaré n'avoir aucune connaissance de démarches qu'auraient faites certains gouvernements étrangers pour envoyer des délégations aux obsèques éventuelles du Maréchal Pétain.

Il a confirmé que la réunion de l'assemblée générale des Nations unies à Paris est prévue pour le 6 novembre. Cette date pourrait être avancée au cas ou les travaux seraient achevés plus tôt.



Ici CHFA

C'est vendredi qu'on va se sucrer le fond de la gorge avec le blond sirop d'érable et la trempette, sans oublier le sucre du pays. Et dire qu'au moins un des employés de CHFA ne pourra pas y aller. Il faut que le poste soit sur les ondes jusqu'à minuit ce soir-là comme les autres.

Trois de Québec

Nous avons reçu de nouveaux enregistrements de l'émission "Trois de Québec". Nous ne savons au juste ce qu'en penseront nos auditeurs, mais la formule des auteurs de la cité de Champlain est complètement changée. Au lieu de plusieurs acteurs en scène, les contes ne sont maintenant que des narrations par un des artistes, et parfois en langage populaire que certains parisiens affectés diraient qu'ils ne comprennent pas. De toute façon, l'émission "Trois de Québec" est présentée chaque dimanche soir à 7h.30, et nous vous invitons à l'écouter dès dimanche. Peut-être l'aimerez-vous encore plus qu'auparavant. Il y a au moins un effet de contraste qu'il vaut la peine de noter.

Yma Sumac

Ce nom ne vous dit peut-être pas grand'chose. Yma Sumac est une descendante des Indiens Incas d'Amérique du Sud. Elle est connue aux Etats-Unis depuis l'an dernier. C'est une chanteuse à la voix merveilleuse et extraordinaire. Ces deux adjectifs ne sont pas trop forts, car Yma Sumac possède une voix qui atteint quatre octaves, alors que la voix ordinaire n'en compte que deux. Elle donne des notes aussi élevées et aussi pures que celles d'Erna Sack, soprano allemand célèbre, et des notes aussi profondes que celles qu'atteint une voix de baryton. Nous avons eu la bonne fortune de nous procurer un disque à long fil de la voix d'Yma Sumac. Nous le présenterons lors de l'émission "En récital ce soir", samedi à 9 heures.

Ritournelles modernes

Le programme en lisant "La Survivance" qui passait de 5h.45 à 6h., les mardi et jeudi de chaque semaine, a été remplacé par un nouveau programme: "Ritournelles modernes", une émission qui plaira certainement aux jeunes de 10 à 30 ans, sinon à tous ceux qui sont plus âgés. Mais nous espérons que ces derniers nous permettront de favoriser les plus jeunes durant deux quarts-d'heure par semaine.

Carrefour de l'harmonie

Une de nos plus belles émissions disparait de l'horaire. "Le Ciel par-dessus les toits" s'est terminé à Montréal avec la fête de Pâques. La dernière émission a été diffusée par le poste CHFA dimanche dernier. Pour remplacer cette demi-heure de théâtre historique et religieux, nous présenterons une émission de musique agréable pour l'heure du souper. Le titre: "Au carrefour de l'harmonie". La musique sera offerte par des orchestres du genre André Kostelanetz, David Rose, Richard Crean, etc.

Amateurs

Certains amateurs qui se sont classés premiers ne nous ont pas encore appelés pour nous donner le titre de ce qu'ils chanteront le 2 mai. Nous leur demandons de le faire sans retard, spécialement les personnes qui demeurent à la campagne. L'émission groupera douze ou treize amateurs, comme celle de cette semaine. Il nous faut donc savoir d'avance ce qui se passera à cette émission, afin de pouvoir présenter au public une émission de qualité, bien balancée, et qui garde l'intérêt jusqu'à la fin.

Coq d'Or

"Je crois et je chante".

Médecine et alcool

Le Dr Charles Mayo, le fameux chirurgien de la clinique de Rochester, dit à propos d'alcool: "Vous pouvez toujours vous en tirer avec une jambe de bois, mais vous ne vous en tirerez pas avec une tête de bois! C'est la tête qui compte. Mais si vous voulez garder votre tête, tout votre corps doit être en santé. Et pour ce, il vous faut fuir l'alcool, qui empêche un homme de faire sa vie et de remplir sa destinée."

Le Dr Haven Emerson, du Collège des Chirurgiens de l'Université Columbia, apporte encore cet autre témoignage: A une époque où la précision, la rapidité, la souplesse, la sûreté du corps et de l'esprit sont indispensables au maintien de la société, il est évident que la tolérance de l'abus des boissons, qui amolissent l'esprit et le corps et les prédisposent à la maladie, marque un manque d'esprit national et, dans certains cas, constitue une véritable trahison de la patrie."

Le président du Portugal décédé

Lisbonne. — Le maréchal Antonio Oscar Carmona, chef de l'Etat portugais est mort mercredi dernier. Il était âgé de 81 ans. Les médecins disent que la maladie qui l'a emporté s'est déclarée subitement.

Une heure et quart avant sa mort, le président de la République portugaise, entouré de sa famille, s'est confessé à Mgr de Mesquita, puis a communié. Son fils, le Dr Antonio Carmona, s'était hâté à son chevet, de même que sa fille, la duchesse de Dusmet, arrivée de Rome.

Nouvelle ère politique?

Il se peut que la mort du maréchal Carmona signifie le début d'une nouvelle ère politique au Portugal. Ce fut en effet le maréchal qui appela M. Salàzar au pouvoir. Ce dernier personnage prenait toutes les décisions, mais toujours après avoir consulté le maréchal. Le prestige dont M. Salazar jouit actuellement, il le doit en grande partie à l'appui du maréchal et de l'armée.

Descendant d'une lignée de militaires

Le maréchal Antonio Oscar de ragase Carmona est né à Lisbonne le 28 novembre 1869, d'une vieille famille d'officiers de carrière. Après des études au Collège militaire, puis à l'Académie polytechnique de Porto, il sortit premier de l'Ecole de l'armée. Sous-lieutenant en 1884, il fut promu major en 1913 et chargé alors de cours à l'Ecole centrale d'officiers.

C'est en 1922 qu'il aborda la carrière politique: l'armée le désigna comme ministre de la Guerre.

Après le succès du mouvement militaire que dirigeait le maréchal Gomez da Costa, il revint au gouvernement comme ministre des Affaires étrangères et forma, avec le commandant Cabocadas et le maréchal Gomez da Costa, une sorte de triumvirat.

Président depuis 1928

Son ascension politique s'acheva avec la chute du maréchal Gomez da Costa, qui s'exila. Le général Carmona devint alors président provisoire de la République et fut plébiscité ce poste, par suffrage direct, le 25 mars 1928.

Aux termes de la constitution portugaise, le président Salazar assumera la présidence de la République, à la suite de la mort du chef de l'Etat, le maréchal Carmona. D'autre part, le gouvernement portugais a décrété quinze jours de deuil national.

Voyage des jeunes de langue française dans Québec

Dans le dernier numéro de la Survivance, nous nous sommes promenés d'Edmonton à Montréal. Cette semaine, nous visiterons un peu la belle province du Souvenir.

Premièrement, en arrivant à Montréal, M. Jean-Guy Blouin et Mlle Angèle Patenaude, *que quelques-uns d'entre nous connaissons, nous recevront* dans un camp d'été près de Montréal où nous aurons l'occasion d'assimiler pendant quatre jours, les 9, 10, 11 et 12, de nombreuses notions préliminaires sur l'organisation de la Jeunesse dans l'Ouest.

Maintenant, partons du 12 juillet. Les jeunes qui ont de la parenté dans la province pourront y passer quelques jours ou même tout le temps désiré dans la province.

Mais voyons ensemble quelques lieux de beauté historique et religieuse qui font du Québec un endroit tellement connu.

A Montréal même.
- Université de Montréal et McGill;
- Mont Royal; église N.-D.; musée;
- Place d'Armes;
- Grand Séminaire de St-Sulpice;
- Château de Ramezay;
- Place Royale;
- Eglise N.-D. du Bon Secours;
- Parc Mont Royal;
- Basilique St-Jacques;
- Musée historique canadien;
- Oratoire St-Joseph;
- Jardins Botaniques.

Aux Trois-Rivières.
- Esplanade Turcotte;
- Cathédrale;
- Le Flambeau;
- N.-D. du Très Saint Rosaire.

Au Cap-de-la-Madeleine.
- N.-D. du Cap qui maintenant est de passage dans les provinces de l'Ouest canadien.

A Shawinigan Falls.

L'autobus se rendra à Shawinigan Falls en passant par Trois-Rivières et Cap de la Madeleine.

Ville située au pied des Laurentides.

A Québec:
- Musée provincial;
- Parlement;
- Parc Montmorency;
- Monument Wolfe-Montcalm;
- Eglise N.-D. des Victoires;
- Université Laval;
- Ile d'Orléans;
- Jardin zoologique.

Seulement quelques centres d'intérêt sont mentionnés. Chacun, dans la province de Québec, est libre de choisir son chemin pour visiter ce qu'il veut et où il veut.

Cependant, si la majorité désire faire le même trajet, il y aura possibilité d'organiser un tour.

Mais tous devront être revenus à Montréal pour le 20 juillet au soir. Car l'autobus file pour revenir par Toronto et les Chutes Niagara, etc., que nous mentionnerons la semaine prochaine.

Le Comité permanent de la Survivance prépare un voyage de liaison française

Le voyage aura lieu en Acadie

Les directeurs du Comité de la Survivance ont accueilli avec grand plaisir trois nouveaux collègues au Comité. Nos compatriotes de la Saskatchewan viennent d'y déléguer le secrétaire de leur Association nationale, M. Antonio de Margerie. Celui-ci a été un collaborateur intime de S. E. Mgr Baudoux et il est au courant des problèmes qui se posent pour les nôtres dans cette province. L'Union des Mutuelles-Vie françaises a dû accepter la démission de M. Gaston Ringuet comme représentant de cette Association au Comité de la Survivance, démission causée par un surcroît d'occupation. Elle a désigné pour le remplacer, M. Armand Godin, directeur du département d'action sociale de la Société des Artisans Canadiens-Français.

Le Comité lui-même a invité M. Paul Gouin, conseiller technique auprès du Gouvernement de Québec, à collaborer d'immédiate façon à son oeuvre. M. Gouin a accepté de devenir membre du Comité. Il y représentera plus spécialement la région de Montréal. A l'assemblée mensuelle que le bureau de la Survivance a tenue hier à Québec, le président, M. l'abbé Adrien Verrette, a souligné les mérites des nouveaux délégués et les services appréciés qu'ils pourront rendre au Comité dans leurs sphères respectives.

M. Ernest Desormeaux assistait à la réunion, au nom de l'Ontario. Il a fait rapport de l'éclatant succès remporté par la Semaine Française à Ottawa, à la fin de mars. Il a aussi réitéré la ferme opposition de nos compatriotes franco-ontariens aux recommandations du rapport Hope qui sont défavorables aux écoles françaises. L'honorable M. Delâge a félicité le trésorier du Comité, M. le notaire Henri Boisvert, qui vient d'être élu président de la Société canadienne d'Etablissement rural. M. Boisvert a présenté un bref rapport de la session rurale tenue à Nicolet, du 13 au 16 mars. Le Comité avait envoyé trois délégués à cette réunion.

Le Comité a aussi entendu un rapport de M. Boisvert sur l'immigration francophone au Canada. L'un de ses directeurs le R. P. Albert Plante, s.j. a accepté de le représenter aux journées d'études sur ce sujet qui seront tenues à Montréal à la fin du mois.

Le secrétaire a remis aux directeurs une publication toute récente du Comité de la Survivance Française, c'est le texte du remarquable discours prononcé par M. Jean Bruchési, lors des noces d'or de la Société Historique de Boston, l'automne dernier. M. Bruchési doit rencontrer prochainement nos compatriotes des provinces de l'Ouest, sous les auspices du Comité de la Survivance.

Le secrétaire s'est rendu à Moncton, N.B., à la fin de mars, afin de mettre la dernière main aux préparatifs du voyage de liaison française que le Comité fera en Acadie cet été, du 30 juillet au 8 août. Il a soumis aux directeurs le plan détaillé du voyage. Un horaire général avait été approuvé déjà et communiqué aux journaux. Plusieurs personnes du Canada et des Etats-Unis se sont déjà inscrites pour cette randonnée patriotique.

Le Comité de la Survivance a appris avec regret la situation difficile faite à nos compatriotes de Maillardville au point de vue scolaire. Il a tenu à leur exprimer sa sympathie et son appui. Il a par contre appris avec grand plaisir l'élévation d'un de ses membres, M. l'avocat Eugène Jalbert, à la magistrature comme juge de la Cour d'appel du Rhode Island, et l'attribution de la Légion d'honneur au distingué secrétaire de l'Association Canado-Américaine, M. Wilfrid J. Mathieu.

Outre les directeurs déjà nommés, le R. F. Antoine Bernard, de Montréal, M. le docteur Georges Dumont, de Campbellton, N.B., M. Henri Blanchard, de Charlottetown, I.P.E., M. Adrien Pouliot, M. l'abbé Gérard Benoît et M. l'avocat Yves Bernier, de Québec, assistaient à cette réunion. Tous ont reçu à diner les étudiants acadiens, franco-américains ainsi que ceux de l'Ouest à Laval. De brèves allocutions ont été prononcées par les présidents de ces groupements officiels au Comité de la Survivance. Le président du Comité, M. l'abbé Verrette, a félicité les étudiants de leur esprit patriotique et les a assurés de la sympathie du Comité.

Paul-E. Gosselin, ptre.

L'Union Jack est enlevé d'un consulat

Taïpeh, Formose. — Quarante étudiants chinois, fâchés parce qu'ils venaient d'apprendre que l'Angleterre proposait de sacrifier Formose à la Chine communiste, ont descendu l'Union Jack du consulat britannique à Tansui. Ils ont hissé à la place le drapeau nationaliste chinois.

Le sénateur Vandenberg est décédé

Grand-Rapids. — Le sénateur Arthur Vandenberg, chef républicain et expert en politique extérieure, est décédé à l'âge de 67 ans. Il souffrait d'une tumeur maligne depuis deux ans et demi. Le gouverneur Mennen Williams doit bientôt désigner un démocrate comme son successeur.

Jadis isolationiste, Vandenberg était devenu l'un des plus ardents avocats des Nations-Unies et il avait rétabli l'harmonie entre les républicains et les démocrates au cours dse années critiques qui s'écoulèrent entre la fin du deuxième conflit et le moment où la maladie le força à abandonner ses fonctions au Sénat en octobre 1949.

Un des plus précieux éléments de notre richesse nationale, c'est notre langue, la langue française.

LOUIS FRECHETTE.

* * *

L'amitié est, pour l'exilé, une patrie; pour le pauvre, une fortune; pour le malade, un remède, pour les morts, une vie; pour ceux qui se portent bien, un plaisir; pour les infirmes, une force; pour les forts, une récompense. —St Augustin